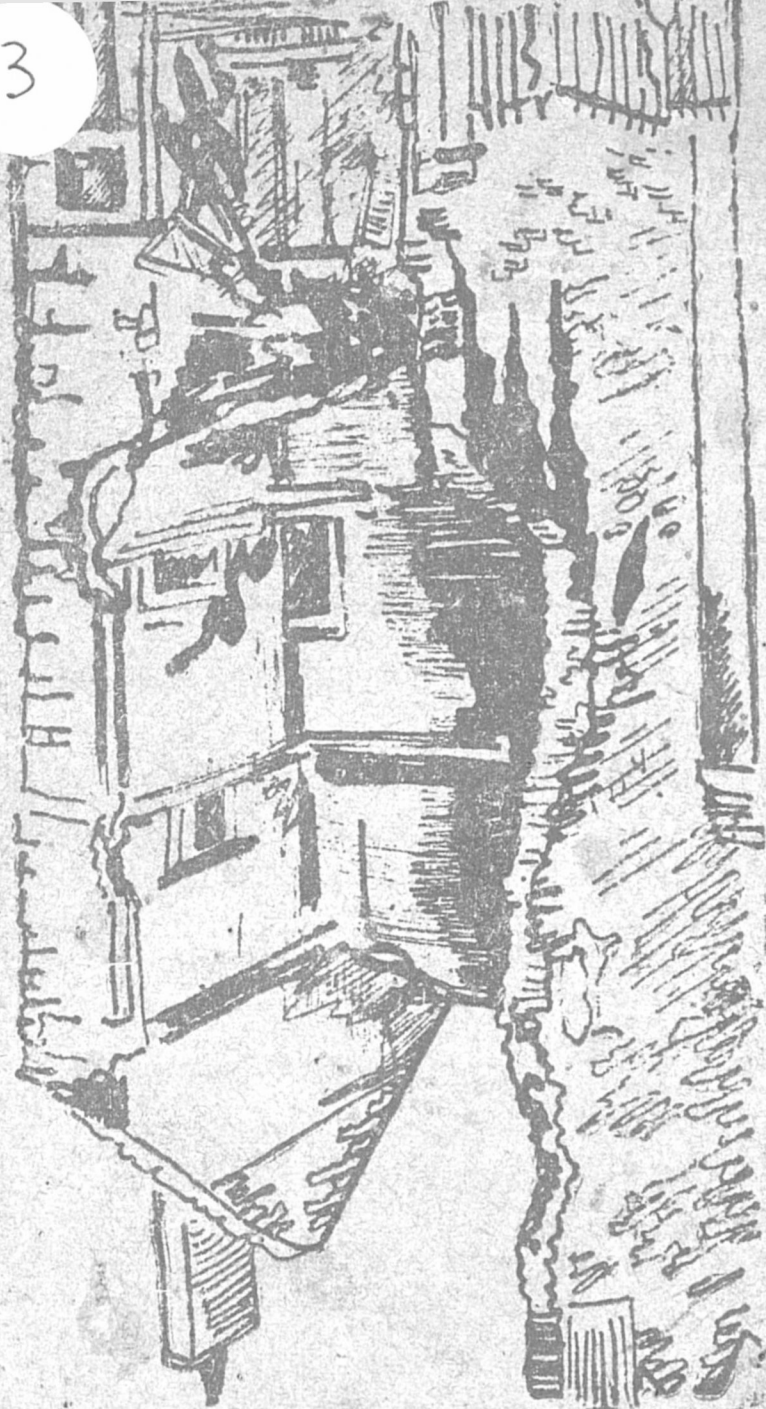


Jamais nous n'oublierons la première vision de ces villes détruites, le premier coup d'œil sur ces monceaux de pierres passées, encore fumantes ou sont ensevelis à jamais le passé, les souvenirs, les objets pleins de sens qui combaient notre vie, le cadre où nous avons vécu, celui où nous avons été heureux, où nous avons souffert, où nous avons aimé.

Les mots n'ont pas de sens pour dire l'immense détresse qu'on a de se retrouver seul, dépourvu de ses biens, seul devant la misère totale à regarder un tas de cendres et de poussières, ou des maisons mortes aux ouvertures béantes et noires.

Lorient, Brest, Nantes, St-Nazaire, Rennes, Saint-Malo, Rougères, Ploermel... fruits de notre travail matériel et professionnel, de notre intelligence, pauvres villes meurtries ou éteintes !



es exigences les plus injustifiées et les plus les. De 1913 à 1914, cette évidence s'est im- progressivement à la plus grande partie des qui avaient cru de voir accorder leur confian- République de Verdun. Je ne parle pas ici des qui ont découvert à temps que le vent de la tournait et qu'il était prudent de tourner. Ceux-ci sont partout, et jusque dans les la Résistance ; bien malin celui qui les tr fous. Mais les autres ? Les autres ont été

Il ne s'agit pas de faire ici leur apologie. Ils n'ont pas fait preuve d'une grande clairvoyan- plus : beaucoup d'entre eux ne se sont enlever à ce point sur l'État et national, que mult de considérations de politique intérieure en l'occurrence, hors de saison : la entures sociales dominait chez eux le pandance nationale. Bien plus encore : immédiats, d'authentiques valeurs Un, mais, ceux dont nous parlons

Un, mais, ceux dont nous parlons n'avaient pas conscience : ils ne voyaient et ils agissaient en conséquence. Ils ne pas clair parce que d'autres — fonctionnai- torité, responsables de la propagande —, les de leur prestige et de leur incessante agi- e distinction s'impose entre les trompeurs et

types. éignent de justice, ceux dont nous parlons it tomber sous le coup de la loi, au moins mesure ou il ne s'agit pas d'un simple délitt n, mais d'un commencement de propagande, le domaine du droit commun, il est admis un axiome, que nul n'est censé ignorer la loi, n ne saurait admettre que quiconque puisse se ignorer les exigences du patriotisme.

quels ? Allons-nous couper de la communauté e, en créant chez eux un fonds d'amertume e parviendrait plus à dominer d'ici long- une masse de Français qu'il serait aisé d'in- la France nouvelle parce qu'ils n'ont pas science de traites ou de profiteurs ? Est-ce ent d'oublier, comme l'a dit récemment le de Gaule, que la France est composée de Français ? Le but de la Résistance, avant- nous l'occupation, de la France libérée, n'est-il contraire, d'assimiler et d'enthousiasmer, grande œuvre de la reconstruction nationale, différents provisoires ou d'égars passagers ? n'importe quelle ville et fort les criminels responsa- de dévotions : certes oui ! Qu'on mette de nuire un certain nombre de faux pro- ont intoxiqué des esprits trop crédules : Mais qu'on use de générosité, cette vertu vis-à-vis de ce qu'un président de comité mental de ma connaissance appelait le « me- », dont nous laissons encombrées les bara- nos camps et la liberté d'esprit de nos épu-

besoin de dire que cette recommandation de ne saurait être unilatérale. Beaucoup de nées » d'hier, qui veulent, à tout prix, ne mais trompes misent, de leur côté, sur la re pratique des esprits — sur arrogance e rien. Un homme d'honneur, est-il jamais e reconnaître qu'il s'était trompé ? Nous

S. CHENUEL.

qu'elle vous réserve. avec inlassablement repaire,
toutes ses ressources heureu- truire pierre à pierre
ses, avec, dans un très proche malgré toutes les di

laboration?
e fait d'avoir gagné beaucoup d'argent
cupation? A ce compte, il s'impose de
es camps de concentration à vive allure
iser une partie de la nation pour garder
st dire qu'il faut y renoncer et admettre,
d'importantes distinctions.
d'autre part, le fait d'avoir été vichys-
avoir pris le maréchal Pétain pour un

Grande E

Marie-Angèle Duval - 18 septembre 1945 -

— Olanes —

Seigneur !
Je te demande deux choses : ne me les refuse pas
avant que je meure !
Éloigne de moi la fausseté et le mensonge ;
Ne me donne ni pauvreté ni richesse ;
Accorde-moi le pain qui m'est nécessaire ;
De peur que dans l'abondance je ne te renie
Et ne dise : Qui est le Seigneur ?
Et que dans la pauvreté je ne dérobe
Et n'outrage le nom de mon Dieu.
(Extrait de l'Ancien Testament)

« Ne frappez pas les bœufs quand le joug les oppresse
« Et ne blasphémiez point contre eux lorsqu'ils sont las.
» Dieu bénit les sillons du laboureur qui laisse
» Son attelage aller paisiblement au pas ».
(Louis Mercier)

Dieu et les Français

Ils sont nos français dit Dieu. Ils ne sont pas sans défauts. Il s'en faut. Ils ont même beaucoup de défauts.

Ils ont plus de défauts que les autres.

Mais avec tous leurs défauts je les aime encore mieux que tous les autres avec certainement moins de défauts.

Je les aime comme ils sont. Il n'y a que moi dit Dieu qui suis sans défauts.

Nos Français sont comme tout le monde dit Dieu. Peu de saints, beaucoup de pécheurs.

Un saint, trois pécheurs. Et trente pécheurs. Et trois cents pécheurs. Et plus.

Mais j'aime mieux un saint qui a des défauts qu'un pécheur qui n'en a pas. Non, je veux dire :

J'aime mieux un saint qui a des défauts qu'un neutre qui n'en a pas.

Or ces Français comme ils sont, ce sont

mes meilleurs serviteurs.

Ils ont été, ils seront toujours mes meilleurs soldats dans la croisade.

Or il y aura toujours la croisade.
Enfin ils me plaisent. C'est tout dire. Ils ont du bon et du mauvais.

Ils ont du pour et du contre. Je connais l'homme
Je sais trop ce qu'il faut demander à l'homme
Et surtout ce qu'il ne faut pas lui demander.

O mon peuple français, dit Dieu, tu es le seul
qui ne fasse point des contorsions.

Ni des contorsions de raideur, ni des contorsions
de mollesse.

Et dans ton fichi même tu fais moins de
contorsions.

Que les autres n'en font dans leurs exercices.

Quand tu pries, agenouillé tu as le buste droit

Et les jambes bien jointes, bien droites, au ras du sol

Et les deux pieds bien joints.

Et les deux mains bien jointes, bien appliquées
bien droites.

Et les deux regards des deux yeux bien parallèlement

montants, droit au ciel.

O seul peuple qui regardes en face
Et qui regardes en face la fortune et l'épée
Et le fétiche même
Et qui, moi-même me regardes en face.
Et quand tu es couché sur la pierre des
tombeaux

L'homme et la femme se tiennent bien
droits l'un à côté de l'autre.

Sans raideur et sans aucune contorsion.
Bien couchés droit l'un à côté de l'autre
sans faute.

Sans manque et sans erreur.

Bien pareils. Bien parallèlement.

Les mains jointes. Les corps joints et séparés
parallèles.

Les regards joints.

Les destinées jointes. Joints dans le jugement
et dans l'éternité.

Et le noble livrier bien aux pieds
Peuple le seul qui prie et le seul qui
pleure sans contorsions.

Le seul qui ne verse que des larmes
décentes.

Et des larmes perpendiculaires.

Le seul qui ne fasse monter que des prières
décentes

Et des prières et des vœux bien perpendiculaires

Peuple, les peuples de la terre te disent léger,
Parce que tu es un peuple prompt.

Les peuples pharisiens te disent léger.

Parce que tu es un peuple vite.

Tu es arrivé avant que les autres soient partis.

Mais moi je t'ai jesi, dit Dieu, et je ne t'ai
point trouvé léger.

O peuple inventeur de la cathédrale, je ne
t'ai point trouvé léger.

O peuple inventeur de la cathédrale je ne t'ai
point trouvé léger en Foi.

O peuple inventeur de la croisade je ne t'ai
point trouvé léger en Charité.

Quant à l'espérance il ne vaut mieux ne
pas en parler, il n'y en a que pour eux.

C'est embêtant, dit Dieu, quand il n'y
aura plus ces Français.

Il y a des choses que je fais, il n'y aura
plus personne pour les comprendre.

par Charles Péguy.

Prière pour la Russie

L'écrivain russe Ilya Ehrenbourg, connu comme propagandiste du régime soviétique, a composé une prière pour la Russie qui a été publiée dans le N° 4 de 1964 de la Revue suisse *Formes et couleurs*, revue de langue française éditée à Lausanne. Voici le texte de ce poème :

Pour notre patrie
Prions tous ensemble le Seigneur...
Pour nos champs déserts et froids,
Pour nos cœurs privés d'amour
Pour ceux qui ne peuvent prier
Pour ceux qui étranglent les petits enfants.
Pour ceux qui chantent des chansons tristes
Pour ceux qui marchent avec des pieux et
des couteaux.

Pour ceux qui vont, tirant la langue
comme des chiens.

Prions tous ensemble le Seigneur.
C'est qu'elle était si grande la terre russe
A bout de souffle elle priait pour tous
Et tous les peuples étaient sûrs
Qu'elle apportait la Croix au monde.

Et jetant leurs regards vers l'Orient muet
L'Orient plein d'angoisse de neige et de printemps.
Ils disaient pleins de larmes et pleins de foi
Avance, terre du Christ.

Elle a vécu, elle a grandi, elle a prié.
Et rien n'a été plus grand qu'elle...
Seigneur pardonne nous, aies pitié de nous.
Ne l'abandonne pas à son heure dernière!
Elle a tout éprouvé et elle a tout perdu.
Laisse lui prendre son élan
Vers toi renie par trois fois
L'élle la brebis égarée
Quittant les herbes parfumées
Pour la prairie qui la vit naître
Laisse la secouer les liens de son esprit.
Abandonner sa vie mauvaise et dissolue
Afin qu'elle accueille d'un calme sourire
La douce servitude.
Laisse lui racheter par une moisson chaude
Ces années infernales
Qu'elle puisse goûter à cette autre joie
De pénitence et de labeur.
Seigneur, pardonne lui.

Si elle s'est perdue en son chemin mystérieux
Le soleil d'or va se lever
Et ressusciteront les églises blanches, les coupoles
[d'azur.

La pieuse Russie
Pour la Russie
Prions tous ensemble le Seigneur.
Elya Ehrenbourg.

Disons-nous sans cesse qu'il ne
saurait y avoir dans le monde qu'une
seule situation qui nous convienne, et
que c'est précisément celle que nous
occupons.

Mme Swetchine

Ce qui me gêne un peu la résignation,
c'est de la voir si conforme aux lois du
bon sens. J'aimerais encore un peu plus
de surnaturel dans l'exercice de ma
plus chère vertu.

Mme Swetchine

Je suis la Vérité. a dit le Christ. « On
vous a dit: Tu hais ton ennemi. Moi. Je vous
dis: Aimez vos ennemis et faites du bien à
ceux qui vous persécutent. » Voici ce qu'écrit
St. Paul dans son épître aux Romains (Ch 6 versets
1^{er} à 21): « Ne rendez à personne le mal pour
le mal, mais ayez soin de faire le bien, non
seulement devant Dieu, mais aussi devant les
hommes. S'il est possible, autant que cela
dépend de vous, ayez la paix avec tous les
hommes. Ne vous vengez vous-mêmes, mes
bien-aimés, mais laissez agir la colère de
Dieu; car il est écrit: *Moi la vengeance:
c'est Moi qui rétribuerai* dit le Seigneur.
Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à
manger; s'il a soif donne-lui à boire.
Car en agissant ainsi, tu amasseras des
charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse
pas vaincre par le mal, mais travaille
à vaincre le mal par le bien. »

Liberté -

Libre le serviteur de la liberté, non
pas de l'anarchie. Libre celui qui vénère
la liberté, la vérité. La vérité même si
elle doit le blesser. Même si elle doit le tuer.
Surtout si elle doit le ressusciter.

Libre celui qui hait toute forme de
mensonge.

Libre celui qui pense, parle, écrit, agit
en accord complet avec lui-même. Qui,
maître de ses passions sait se plier à
une discipline intérieure, consentie, contrôlée
exigeante.

Libre le riche qui n'est pas esclave
de ses capitaux et le pauvre qui sait
être riche de sa pauvreté (beaucoup
souriraient ici, qui ne comprennent pas).

Libre l'artiste prodigue de ses dons
mais qui ne les galvaude pas.

Libre celui qui se relève après que
l'orage l'a momentanément terrassé.
Et qui repart.

Libre celui qui aime les hommes
sans sachant cependant ce qu'ils sont.

Libre celui qui sait être viril sans cruauté
tendre sans faiblesse, juste sans exception,
humain sans complicité, idéaliste sans être
chimérique, dur pour lui mais fraternel
aux autres, fier sans fanatisme, grand sans
morgue, supérieur sans cesser de vivre
de plain-pied avec les petits, héroïque
avec simplicité.

Libre celui qui croit à la primauté
de l'Esprit sur la matière.

Libre celui qui est un homme.

Extrait de "Vérité" journal
paroissial de Goussainville P.E.O.

Il y a une aristocratie d'âmes et de
sentiments, comme il y a une aristocratie
de tout.

Pierre L. Ermite

Quand la vie cesse d'être une promesse
elle ne cesse pas d'être une tâche.

+

Avril 1951

Qui est un "fort"? Un homme pourvu d'une
santé de fer, d'une musculature magnifique?

Un frays ou rien ne manque? Non. Est
« fort » celui qui veut vivre, celui qui tient,
qui s'agrippe désespérément à la vie,
même si son corps paraît au dernier
degré de résistance physique et sa
substance épuisée.

André Legrand; Editorial de
La Voix de L. Ouest.

Paris et les Provinciaux

Le train est entré dans la gare
monumentale. Sur le sol étincellent
d'innombrables rails: ils s'allongent, se
croisent, s'enchevêtrent et ne représentent
pas mal le réseau de veines qui, après
avoir parcouru le corps humain, affluent au
cœur et y versent le sang qui doit en
accélérer les pulsations.

Allons, allons, étrangers, curieux,

provinciaux ennuyés, poursuivants d'affaires,
peuples naïfs, venez faire vivre la grande ville.
venez l'alimenter.

La sirène vous attend, elle vous guette même.
Mais prenez bien garde, car elle est séduisante,
mais perfide; éblouissante, mais corruptrice.

Qu'un jour vous vous agenouilliez devant
elle, vous êtes perdus.

Force, ~~providence~~, honneur, âme et liberté,
tout sera compromis, tout deviendra sa proie.

Fermez donc l'oreille à sa voix caressante et
raillieuse, et surtout n'acceptez pas ses
chaines de fleurs, qui peuvent devenir si
lourdes, si meurtrières.

O Province, honnête et loyale province!
n'humiliez jamais votre personnalité devant
Paris, cette souveraine capricieuse et folâtre.
ne vous laissez pas éblouir par son clinquant
et par son prestige; ne valuez pas ses
égoïsmes et ses abaissements.

Regardez bien en face les célébrités équivoques
qu'elle propose à votre admiration. Les
doctrines nouvelles et les sophismes anciens

qu'elle jette en pâture à votre intelligence : réagissez hardiment contre ses tendances.

Surtout ô Province ! ne vous présentez pas en vassale devant elle, mais bien comme une fille honnête qui visite une mère excentrique jusqu'au dévergondage.

Et si votre ferme attitude provoque ses sarcasmes, répondez à ses ironies par vos dédains, à ses lâchetés par vos mépris, à ses mensonges par vos affirmations, à ses faux fuyants par vos énergies.

Alors, ne portant pas son joug, vous jouirez librement d'elle. Vous admirerez sa beauté sans rivale, vous puiserez dans les trésors splendides dont elle est dépositaire.

Paris c'est à la fois un gouffre où l'en s'engloutit corps et biens, et un océan magnifique sur lequel on voguera en toute sécurité : il ne s'agit que de choisir son pilote.

Zénaïde Fleuriot

La Vérité est un de ces prochains que nous devons aimer comme nous-mêmes.

Vladimir Ghika.

Le catholique connaît des adversaires à convertir, non des ennemis à combattre.

Mgr Moustaron

Seigneur, faites de moi un instrument de votre Paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
St François d'Assise.

Je vais rencontrer aujourd'hui un vaniteux
un menteur, un injuste, un ennuyeux
bavard; ils sont ainsi à cause de leur
ignorance.

Marc-Aurèle

Tout est merveille pour le poète,
tout est divin pour le saint, tout
est grand pour le héros, tout est
mesquin, chétif, laid, mauvais, pour
l'âme basse et sordide.

Le méchant crée autour de lui un
pandémonium, l'artiste un olympes,
l' élu un paradis que chacun voit
seul. Nous sommes tous visionnaires
et ce que nous voyons c'est notre
âme dans les choses.

Amiel

Un bel arbre

Un arbre ... Une bonne créature du
Bon Dieu.

Car l'arbre n'a pas la bougeotte. Où
l'homme l'a planté, il demeure. Si bien
que lorsqu'on a besoin de lui, on ne
perd pas de temps. On fait exactement
où le trouver. Et c'est rudement commode.
Car l'arbre est accueillant pour tous.

vous pouvez aller vous asseoir à son ombre :
il ne vous demandera rien. Ni quelles sont vos
opinions, Ni si vous avez payé votre place, Ni
si vous en avez pour longtemps. Vous avez
chaud, vous êtes fatigués, cela suffit. Vous
serez bien reçus.

Car l'arbre a tout prévu, les grosses branches
auxquelles vous pouvez accrocher votre hamac
ou une balançoire : les entrecroisements de rameaux
sur lesquels les oiseaux pieuvent, en toute sécurité
bâter leurs nids : les feuilles qui protègent contre
le soleil et la pluie : les racines profondes
et solidement agrippées au sol et qui
donnent confiance.

Car l'arbre est patient. Il lui suffirait de
s'ébranler un peu et de secouer ses branches
pour jeter à terre ces nids qui l'encombrent,
pour éparpiller ces moineaux frailleux qui
mènent un train d'enfer. Mais il s'en
garde bien ! Au contraire : toute la nuit il
leur fait de la musique. Du friselis de ses
feuilles, il berce leurs fragiles sommeils.

Louis Mendigal

En certaines circonstances, il est vrai assez rares, la sainte colère, qui ne fait pas perdre la paix ni la possession de soi, est une vertu, un devoir.

« Sans la colère, écrivait saint Jean Chrysostôme, ni la vérité ne progresse, ni les lois ne subsistent, ni les fautes ne sont réprimées... La patience excessive fomenté les vices, encourage les négligences induit dans la voie du mal non seulement les méchants, mais même aussi les bons. »

En citant ces paroles, saint Thomas d'Aquin les approuvait entièrement. On peut pecher, enseignait-il, pour n'avoir pas usé d'une sainte colère, quand il était expédient ou nécessaire.

Sainte Thérèse de Lisieux par
R. P. Petitot page 223.

Agis de telle manière que ta conduite
puisse être érigée en règle générale, universelle
Un grand philosophe

Saint Thomas d'Aquin enseigne qu'un acte
éminent naturel ou surnaturel peut engendrer la
vertu correspondante ou la faire recouvrer.

Un certain degré de vie active, loin d'entraver
la contemplation. Lui est favorable parce
qu'elle apaise nos appétits naturels c'est à dire
nos desirs incoercibles d'exercer nos facultés
sensibles et mentales. Nombre de personnes
ont besoin d'une œuvre qui satisfasse leur
besoin d'action, sinon elles deviendraient la
proie de l'inquiétude, de l'ennui... du dégoût
de la vie.

St Thomas d'Aquin.

+

Alors je n'ai plus donc qu'à suivre ce que j'aime
Plus rien derrière moi sur ce bord du tombeau
Plus rien dans cet exil à regretter de beau
Tout ce qu'aima mon œil a déserté la terre
J'y suis encoeur Seigneur mais j'y suis solitaire
Et je n'ai plus ici qu'à m'asseoir un instant
Et qu'à tendre les mains vers ces grains qu'on me tend.

Lamartine

Le plus grand honneur que Dieu puisse
faire à une âme ce n'est pas de lui donner
beaucoup, c'est de lui demander beaucoup.

Les prières muettes de douleur trouvent
la porte du ciel.

Docilité, humilité, confiance, obéissance.
Le monde peut sourire de ces vertus qu'il
juge bonnes pour les âmes faibles. Mais aux
fortes, le monde distribue à fortes doses un
tonique qui s'appelle "exaltation de la
volonté et théorie du surhomme". Il a
rempli les maisons d'aliénés et les
camps de concentrations.

Marcel Michélet

Dieu comble le cœur quand on se délivre
de l'égoïsme.

La charité envers les morts consiste à
faire les choses qu'ils nous ordonneraient s'ils
s'étaient présents.

Pascal

Faire son œuvre à travers son métier et
son esprit à travers son œuvre.
Maurice Barrès.

L'ivrognerie mène le riche à tous les vices
et le pauvre à tous les crimes

Seigneur, autour de moi rien n'est resté debout
Je pleure et je végète.
Oubliée au milieu des ruines de tout,
Comme ce qu'on rejette!

Jamais de votre haine ou de votre faveur
Je n'ai dit: Que m'importe
J'ai toujours au passant que je voyais river
Enseigné votre forte

Vous le savez. Pourtant mes fleurs que vous voyez
Seigneur, qui les essuie?
Tout se rompt sous ma main, tout tremble sous mes pieds,
Tout croule ou je m'appuie.

« Ma vie est sans bonheur, mon berceau fut sans feu
Celle loi c'est la votre !

Tous les rayons de jour de mon ciel orageux
S'en vont l'un après l'autre

« Je n'ai plus même hélas le flux et le reflux
Des clartés et des ombres.

Mon esprit chaque jour descend de plus en plus
Parmi les rêves sombres.

« On dit que sur les cœurs pleins de troubles et d'effroi
Votre grâce s'épanche

Soutenez-moi. Seigneur ! Seigneur, soutenez-moi
Car je sens que tout penche.

Victor Hugo
Les chants du crépuscule.

La terre est la seule chose au monde
qui dure. La terre sur laquelle nous vivons
est comme notre mère ; c'est la seule chose pour
laquelle il vaille la peine de travailler, de
lutter, de mourir.

On ne peut jamais frapper un peu fort-
sur le cœur de l'homme sans qu'il en sorte
des larmes.

Le peuple a de la patrie dans les
instincts, de l'héroïsme dans les sentiments
et du drame dans le coup d'œil.
Lamartine

Toutes mes pensées, tous mes sentiments
toutes mes paroles. qui s'évaporaient
autrefois en les échangeant avec ma mère,
me restent dans l'âme, s'y corrompent
s'y attristent et me retombent sur le cœur
comme un poids que je ne puis plus
soulever. Le silence m'attriste, le bruit
me fait mal. C'est un mal d'âme
et d'imagination auquel le médecin
ne peut rien.

Lamartine

Il faut toujours passer par diverses
étapes avant qu'on nous juge et vous
estime votre prix et qu'on vous rende
à peu près justice.

Henri Bordeaux.

L'intimité de la vie avec des êtres de
choix est ce qu'il y a au monde de
plus doux, de plus parfait, de plus
semblable à la vie du Ciel

Notre-Dame Auxiliatrice

L'enfant chétif qui sait qu'on n'est
pas fier de lui et qu'on ne l'aime pas beaucoup.
Quand d'aventure sur lui se pose un
regard plus doux.

Devient tout rouge et se met bravement
à sourire, afin de ne pas pleurer.

Ainsi dans ce monde mauvais les
orphelins et les déshérités.

Ceux qui n'ont pas d'argent, ceux qui
n'ont pas de connaissance et pas d'esprit
Comme ils se passent de tout se passent
également d'amis.

Les pauvres s'ouvrent peu, mais il
n'est pas impossible de gagner leur cœur.

Il suffit de faire attention à eux et de
les traiter avec un peu d'honneur.

Prends donc ce regard, ô pauvre, prends
ma main, mais ne t'y fie pas.

Bientôt je serai avec cent de mon
espèce et ne penserai guère à toi.

→ Il n'y a pas d'ami sûr pour un
pauvre s'il ne trouve un plus pauvre que lui.

C'est pourquoi viens ma sœur
accablée, et regarde Marie.

Pauvre femme dont le mari boit et
dont les enfants ne sont pas forts,

Quand on n'a pas d'argent pour le
pain et qu'on désire d'être mort,

Ah! lorsque tout vous manque et qu'on
est tout de même trop malheureux.

Viens à l'église, tais-toi, et regarde
la Mère de Dieu!

Quelle que soit l'injustice contre nous
et quelle que soit la misère.

Lorsque les enfants souffrent il est encore
plus malheureux d'être la Mère.

Regarde Celle qui est là, sans plainte
comme sans espérance.

Comme un pauvre qui trouve un
plus pauvre et tous deux regardent en
silence.

Tâchons de faire chaque jour notre petit
travail comme un ouvrier blessé qui
s'efforce néanmoins de gagner le pain
de sa famille.

Henri Perreye

Malheur à l'homme qui a mis sa
confiance dans un autre homme

Quand l'âme d'une vierge est remplie
de Dieu c'est un éternel midi

Père Pro 1.

Élever un enfant, ce n'est pas seulement hausser son front à quelques pieds de plus qu'à sa naissance. C'est le rendre adroit et savant, ferme et scrupuleux, maître de ses desirs et capable d'ordonner sa vie. Tâche lourde. La bonne intention, la méthode, l'habileté n'y suffisent pas. Il faut une âme pour donner la légèreté à une autre âme.

(Octave Aubry. dans
le Roi de Rome page 161)

« Ave Domine, morituri te salutant » Ceux qui te saluant, Seigneur, avant de mourir sont ceux que tu as créés à ton image pour créer de l'Art. Ceux qui ont médité ton œuvre et rendu hommage à sa beauté. Ce sont les simples d'esprit, dédaigneurs de l'or diabolique. Ce sont les arrivistes qui aspirent à la gloire d'être à ta droite. Ceux-là, Seigneur, te saluent avant de mourir. Nous, les artistes, dans l'arène ténébreuse

à la lueur des armes que tu nous a
données, devant les multitudes qui n'ont
ni yeux ni oreilles, mais qui ont une
bouche pour nous huer si nous suc-
combons... Pollice verso... Nous te
saluons Seigneur avant de mourir

Prière émouvante de Willette
lue devant la basilique cathédrale de
Éreignier le 19 février 1956 à l'occasion des
Cendres des Artistes.

Écoute plus souvent
Les choses que les êtres.
La voir du feu s'entend.
Écoute la voir de l'eau,
Écoute dans le vent
Le bruissement en sanglots:
C'est le souffle des ancêtres.

Birago Diop
Sénégalais

(Lumière et Lueurs.)

Il y a toutes sortes de fierté. On peut être trop fier pour se laisser arracher à un métier dans lequel on est compétent et qu'on exerce bien dans l'honneur.

Dickens

(Les grandes espérances.)

La souffrance, quand elle est chrétiennement acceptée est le grand agent du perfectionnement intime.

(Journal d'Elisabeth Leseur)

C'est une épreuve douloureuse que l'absolute incompréhension de certains êtres devant les choses de Dieu et de l'âme.

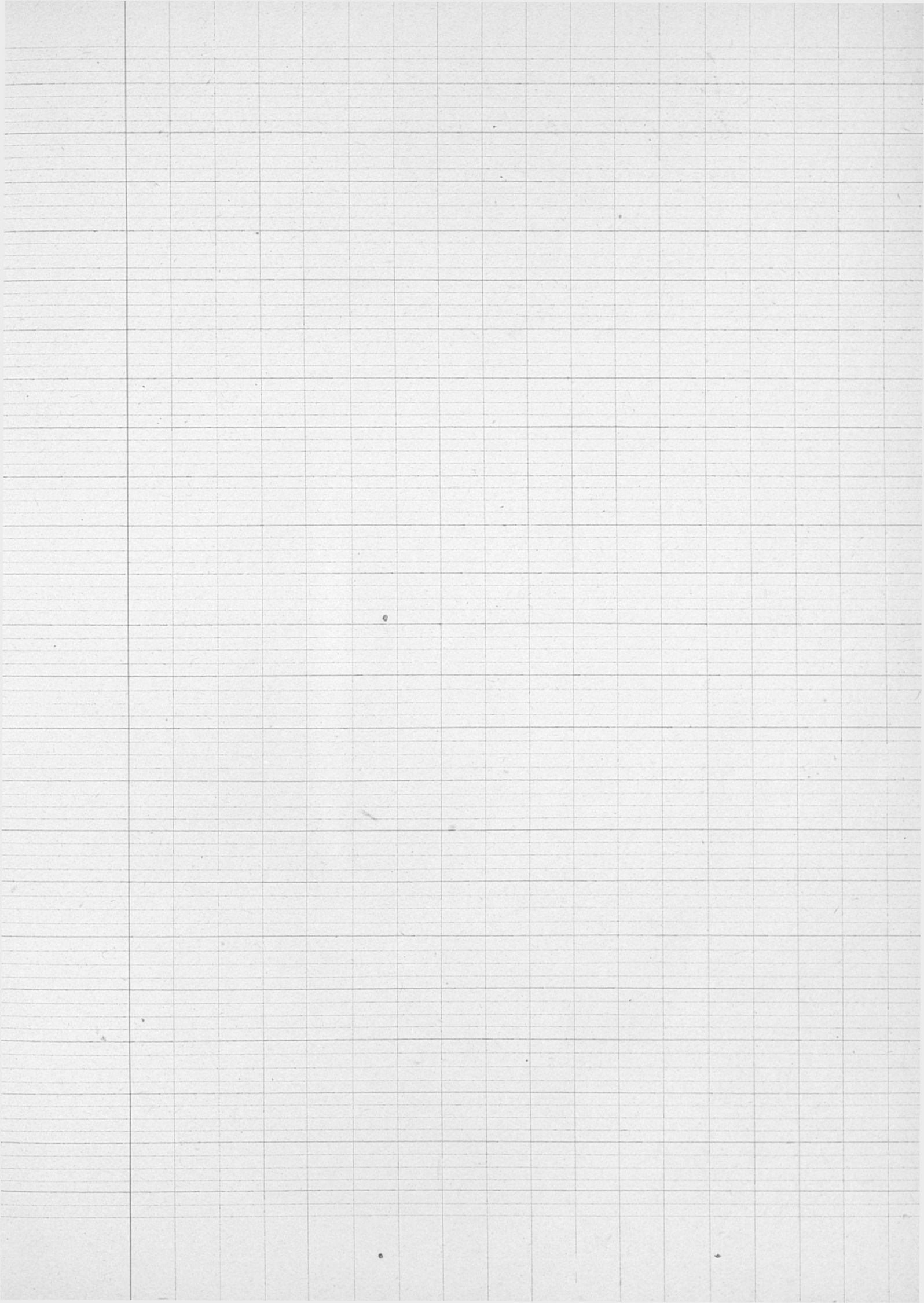
(idem,)

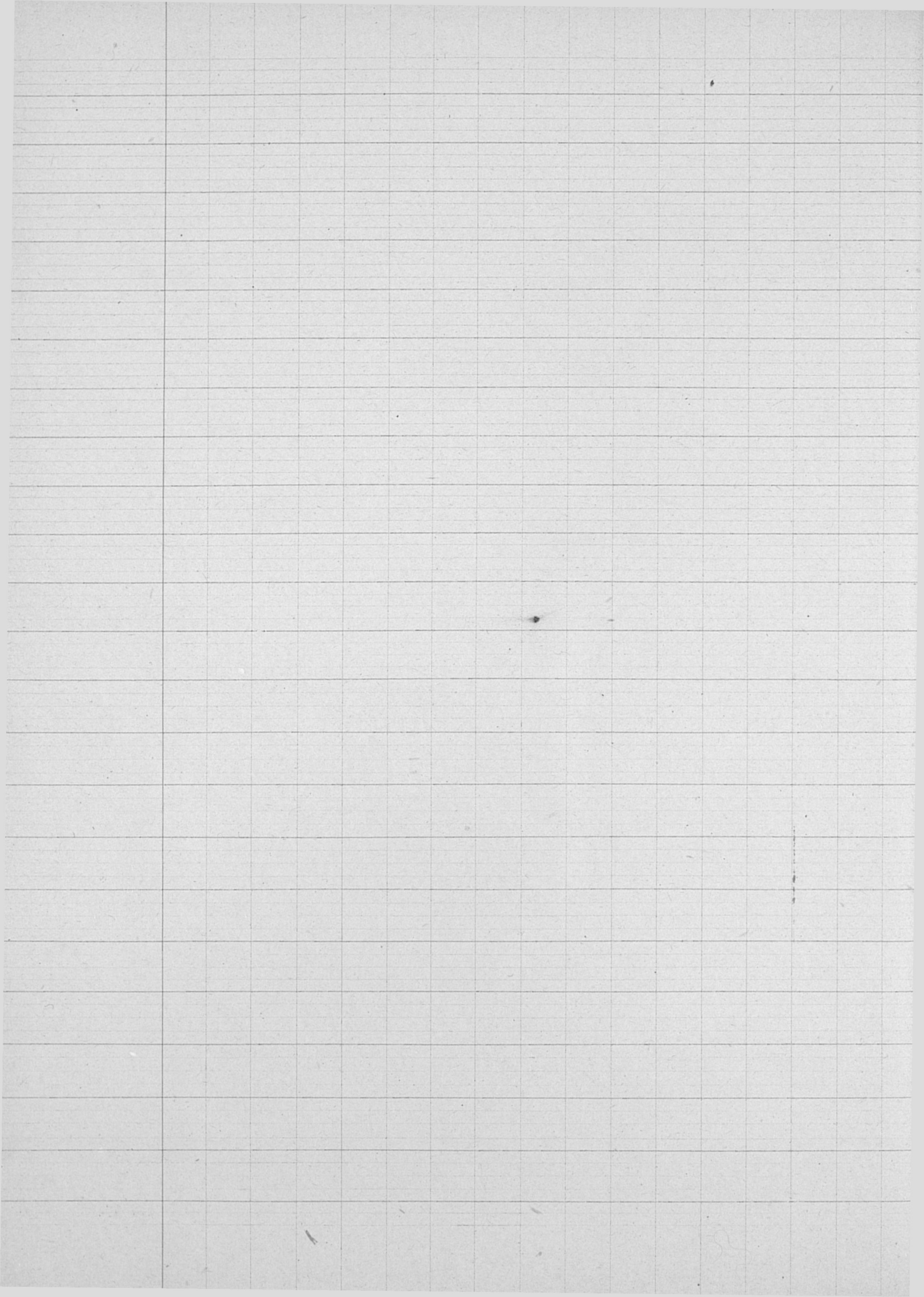
Lorsque notre ame est devenue
très grande Dieu seul peut la
remplir..

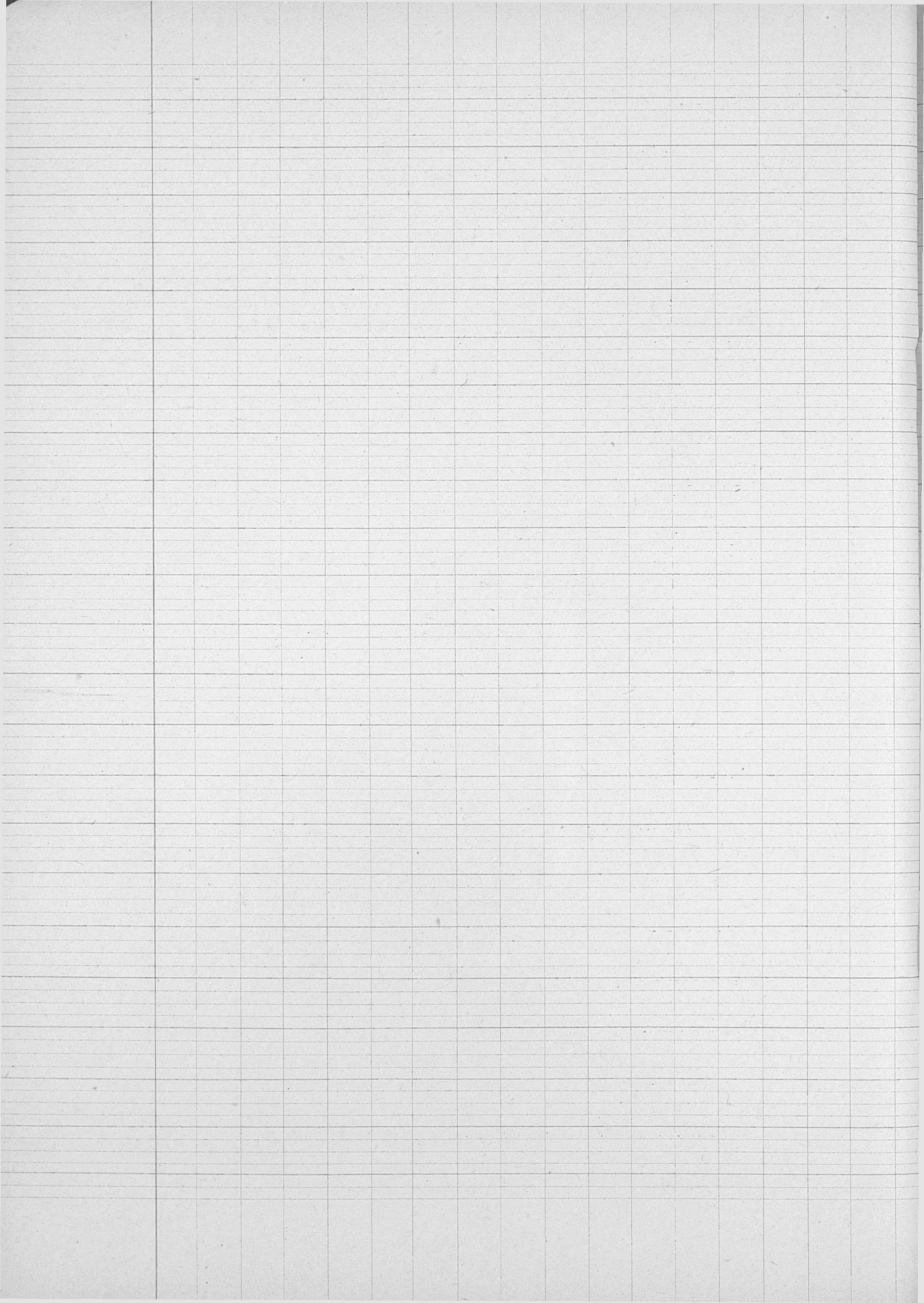
(idem)

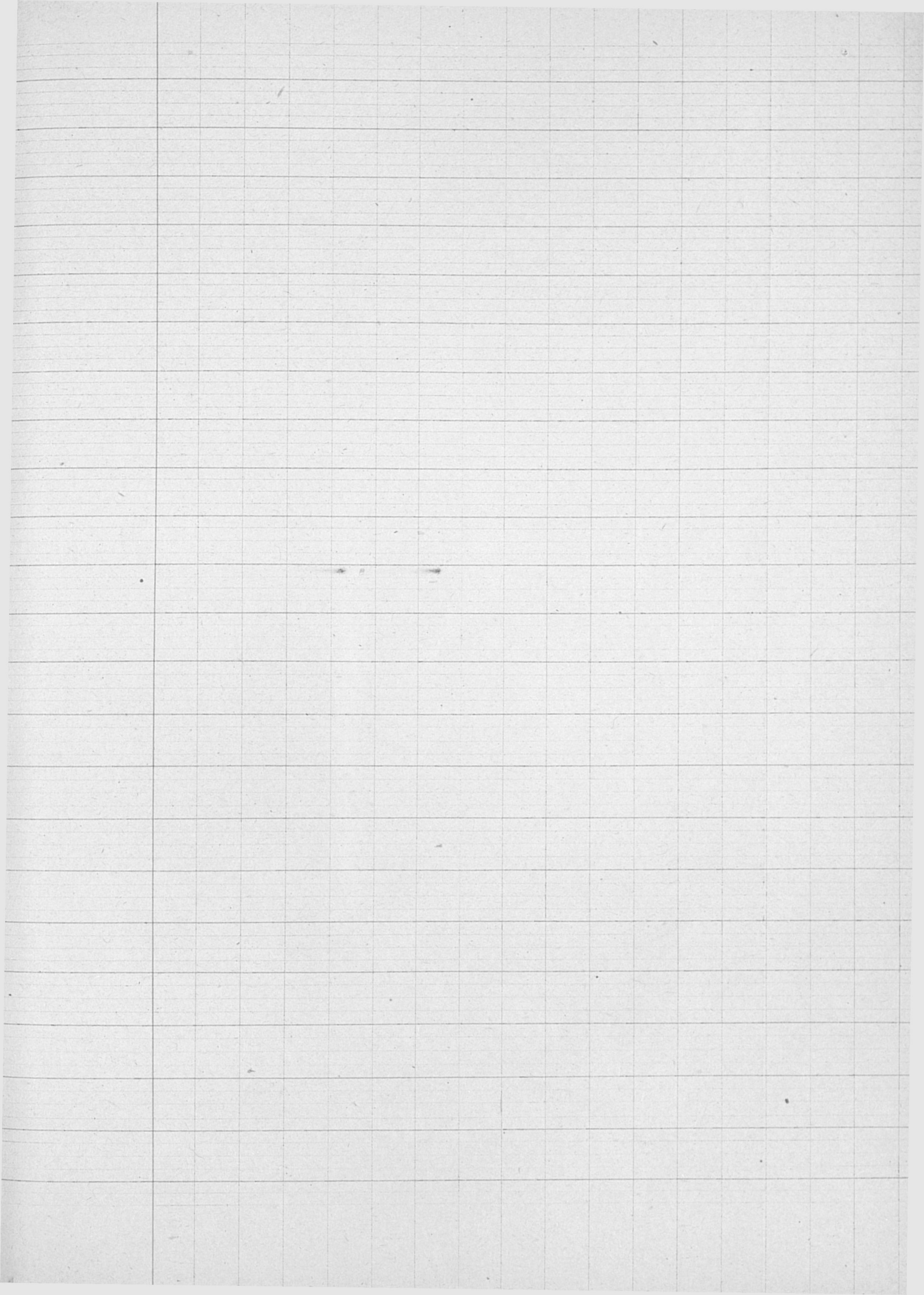
En amitié on ne donne pas quelque chose
mais quelqu'un qui est soi. Le don de
quelque chose c'est souvent l'incapacité radicale
du don de soi.

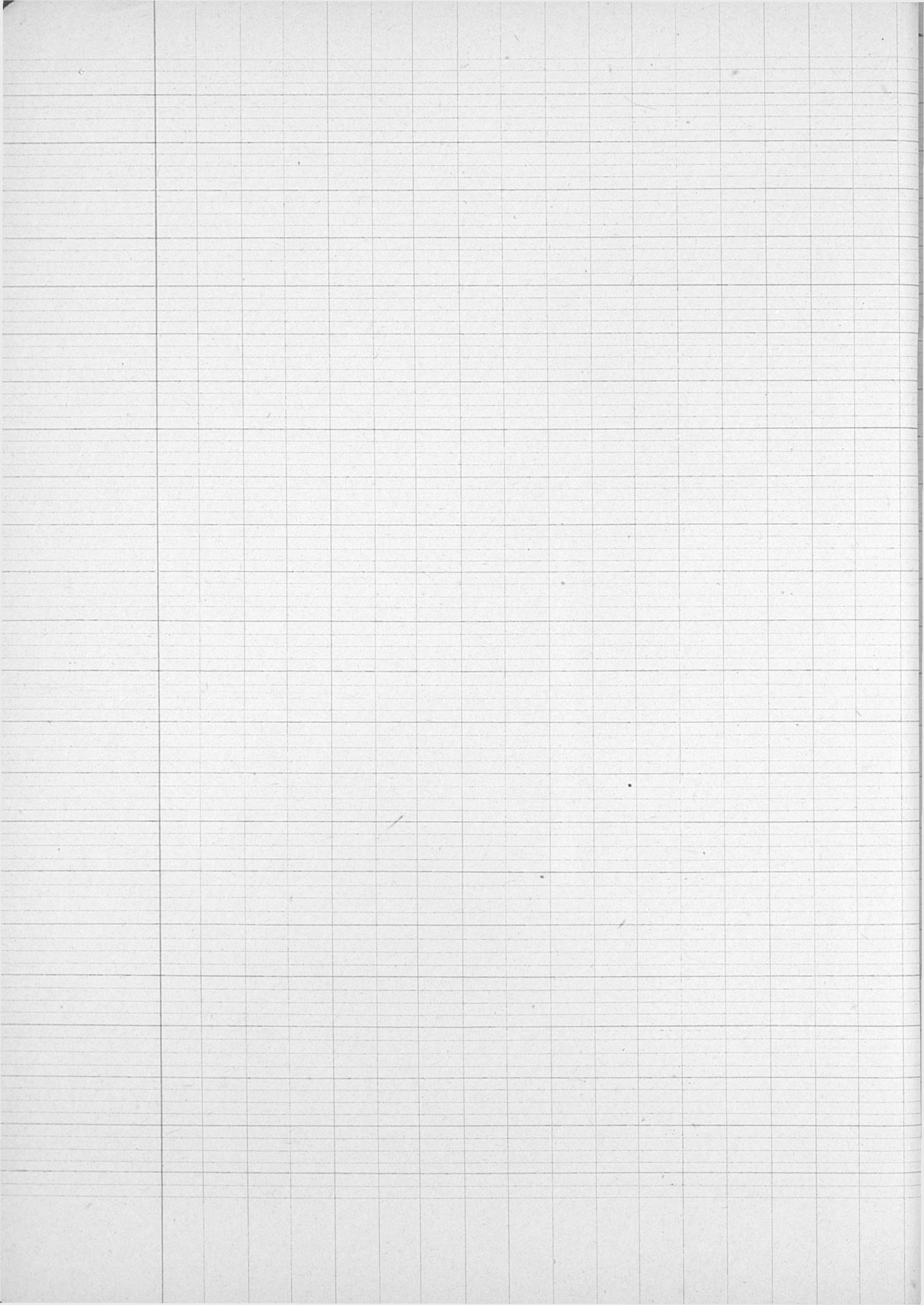
P. Cardonnel

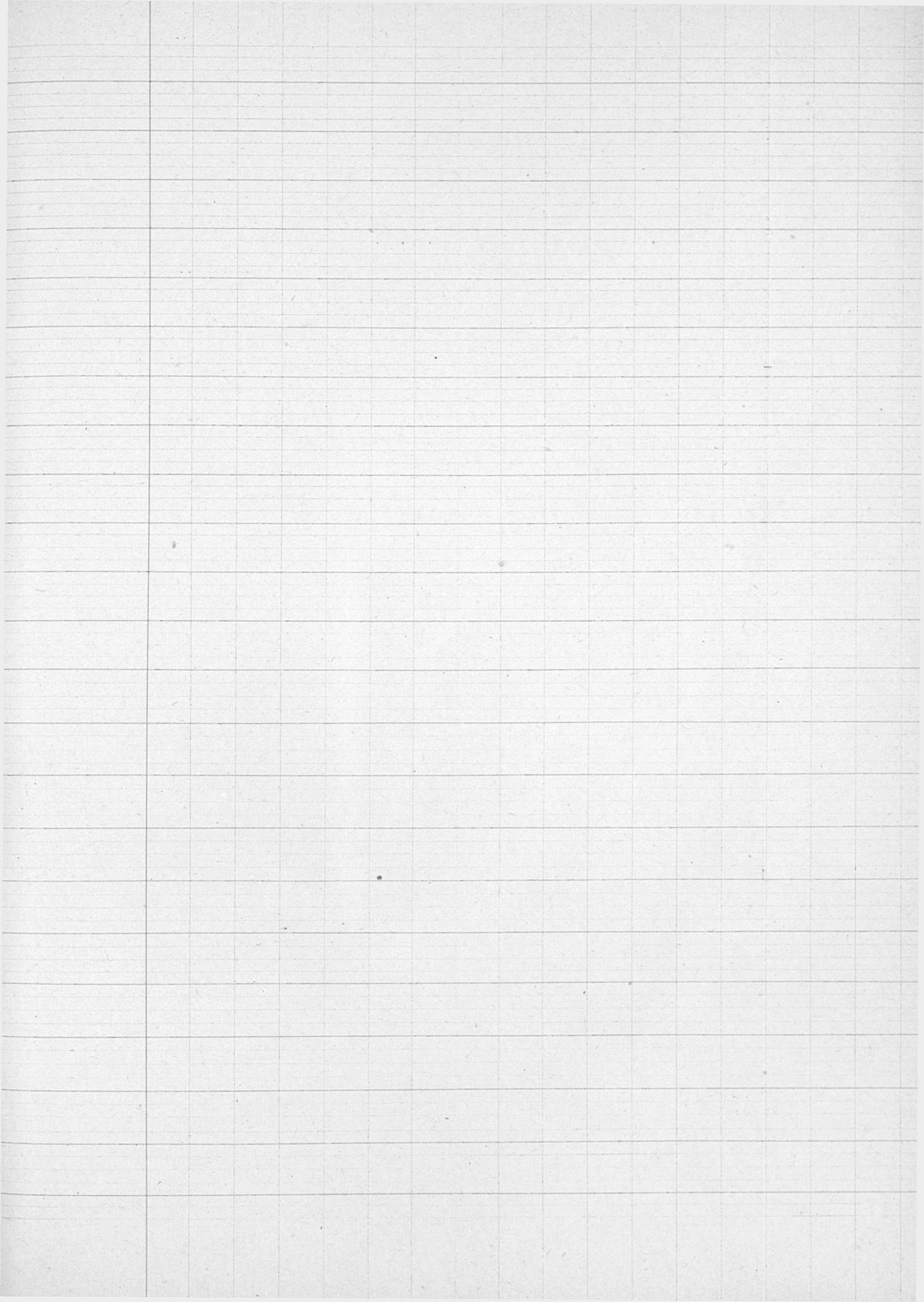


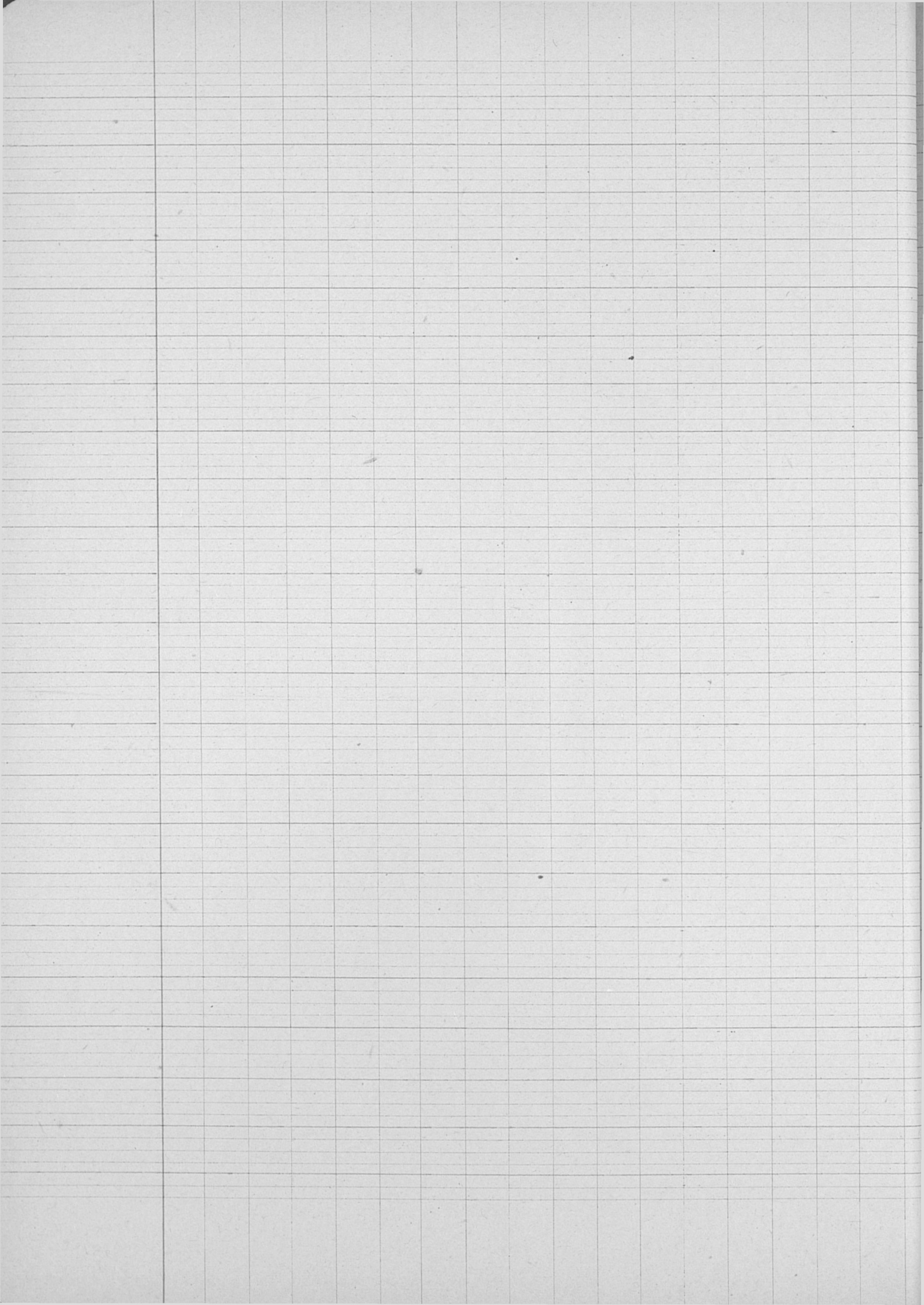


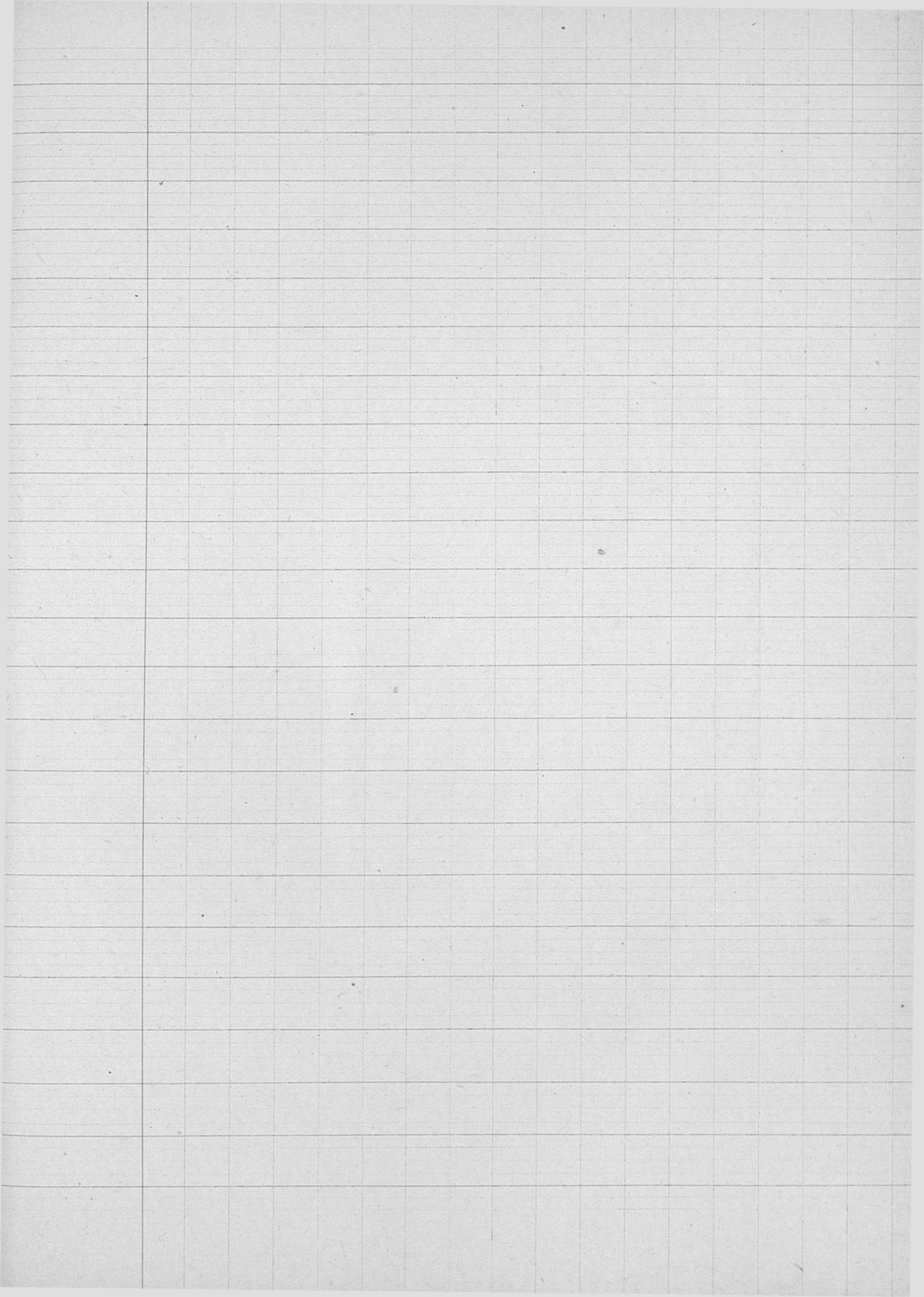


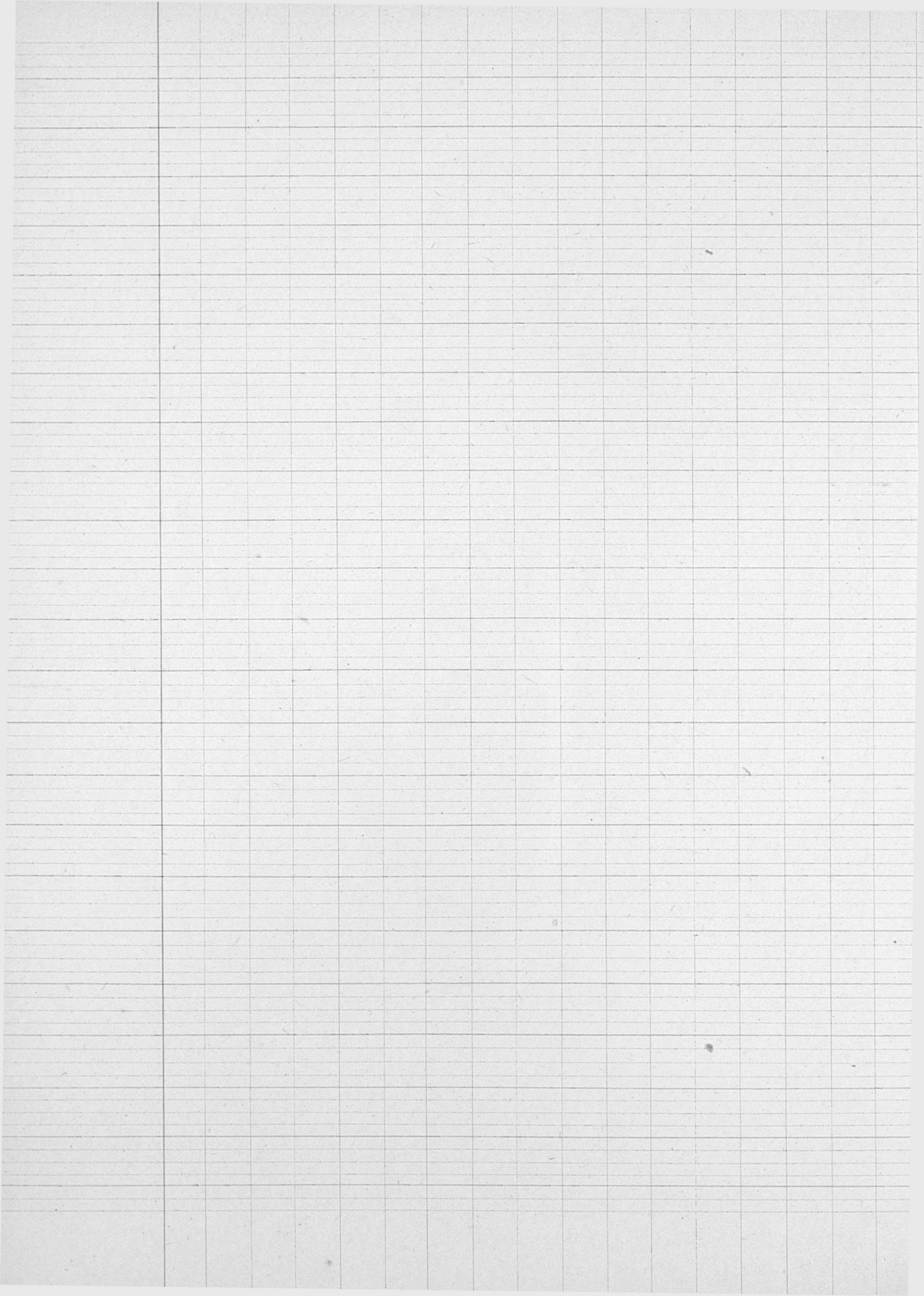


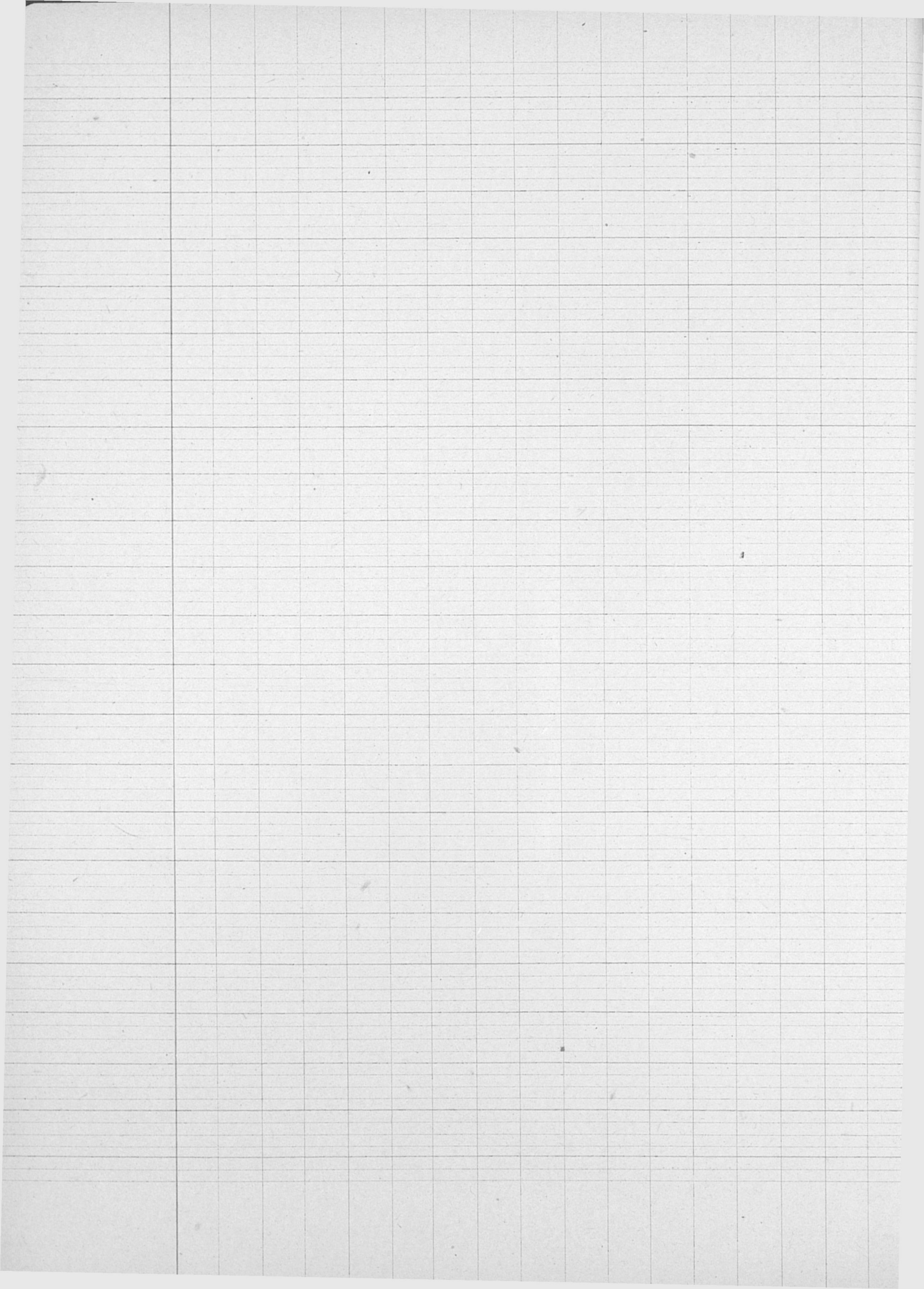


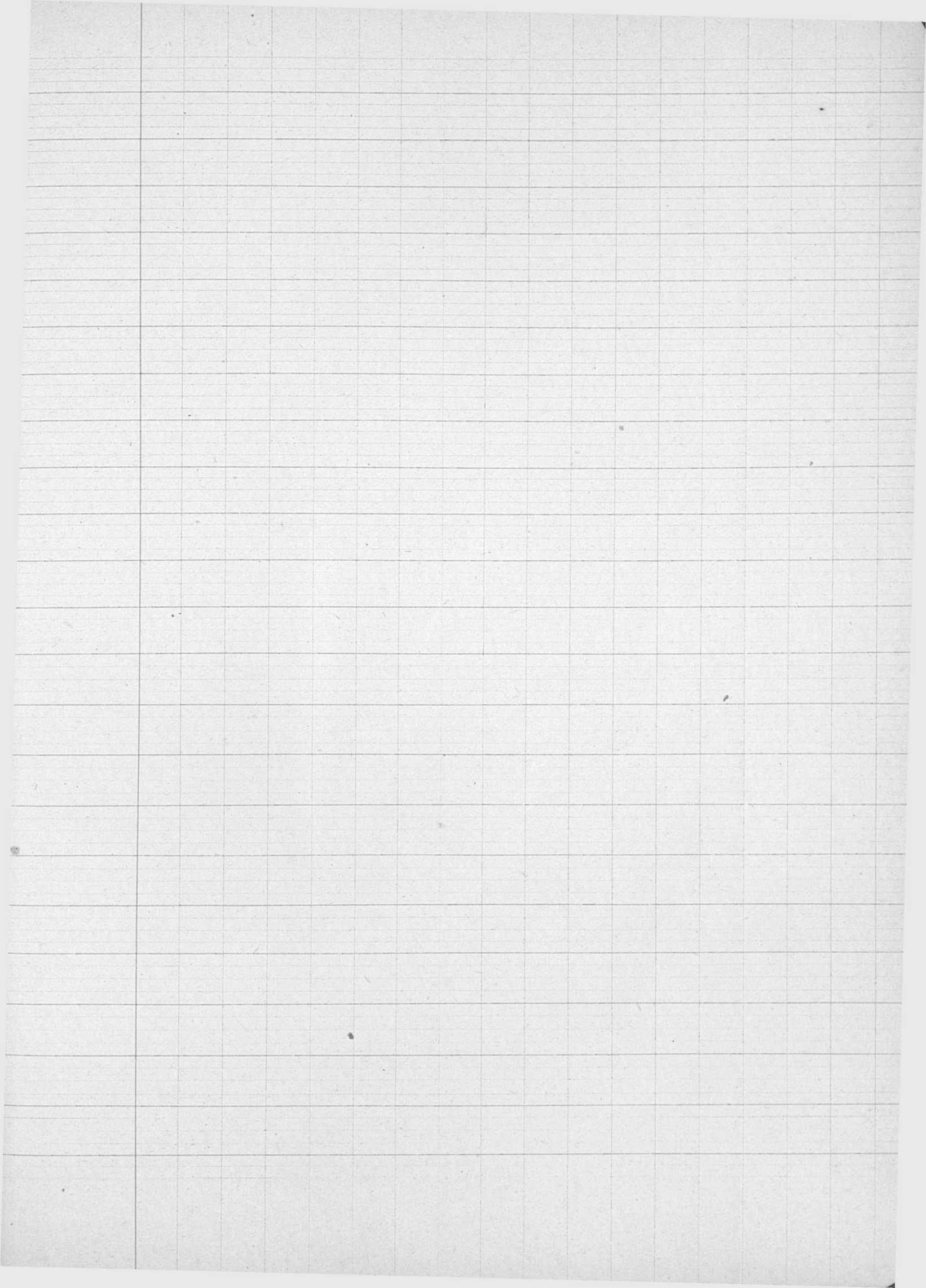


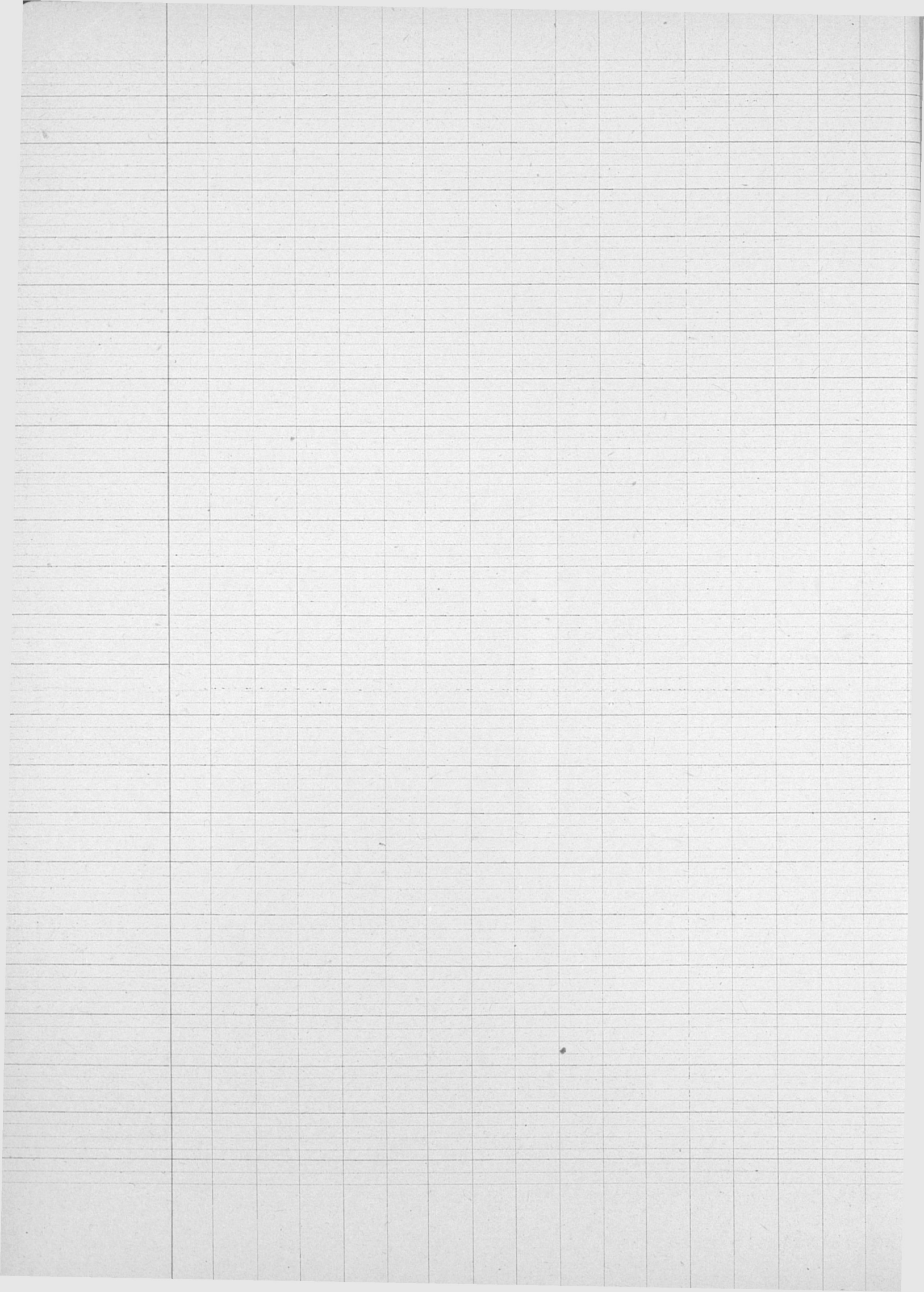


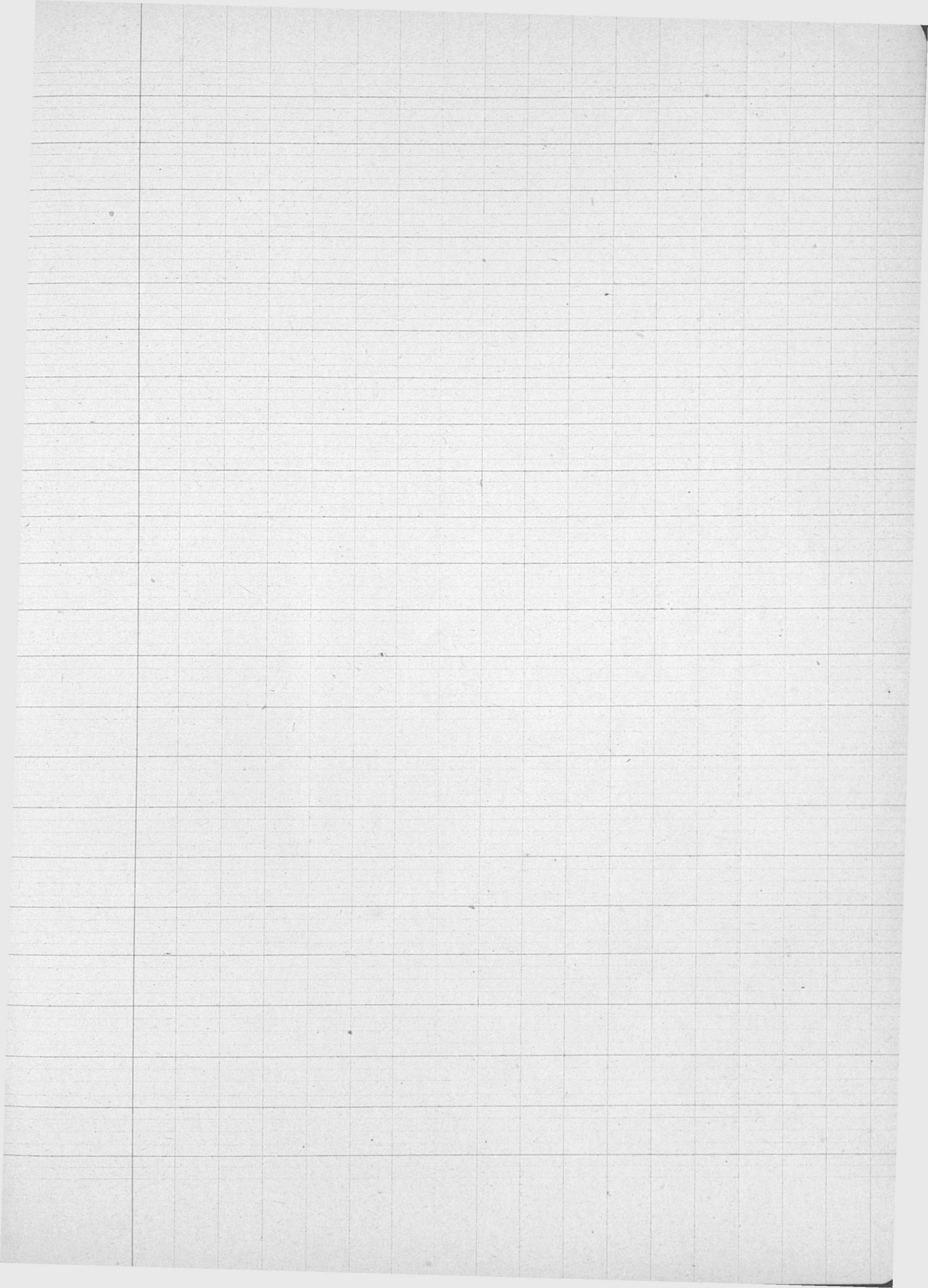


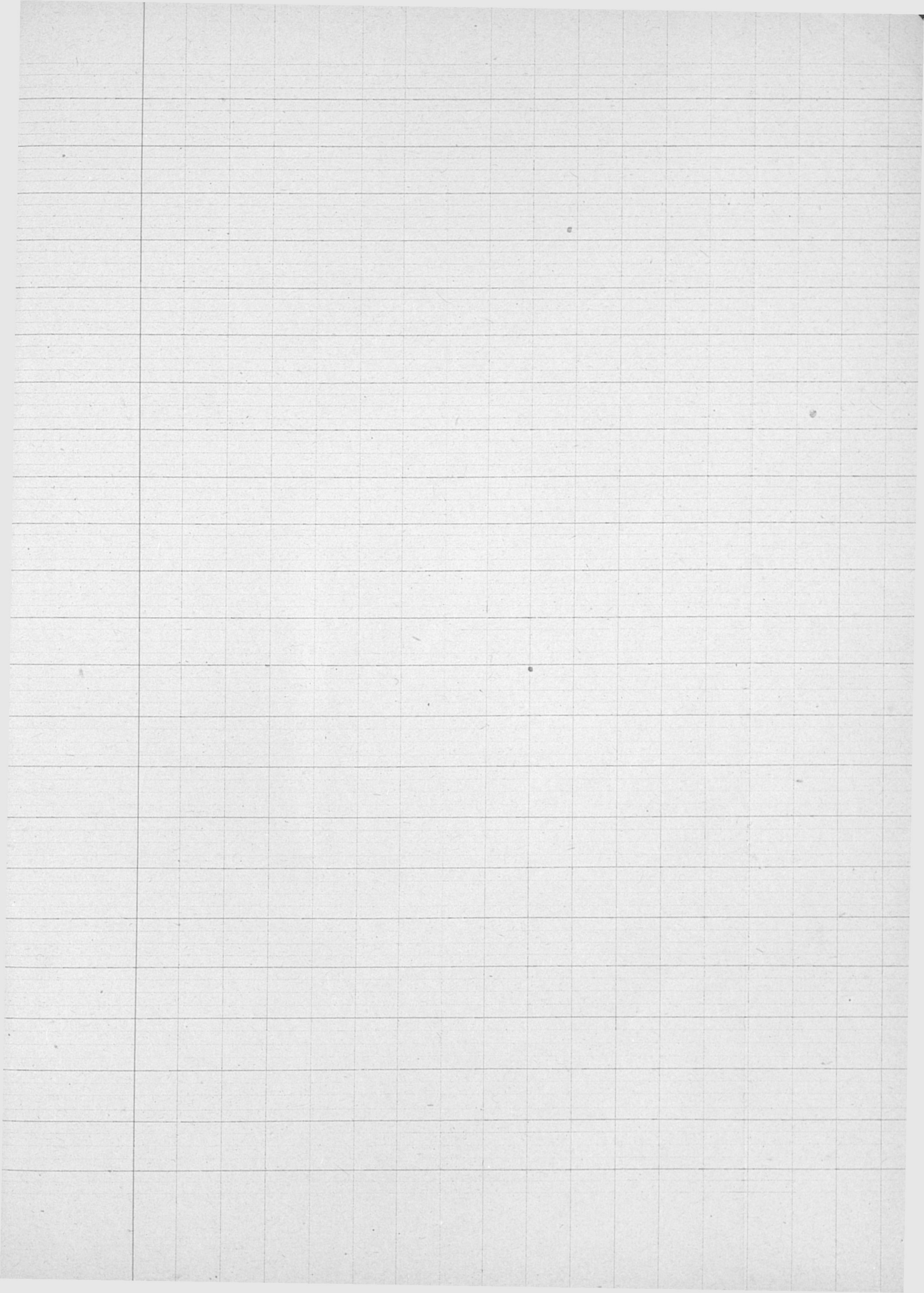


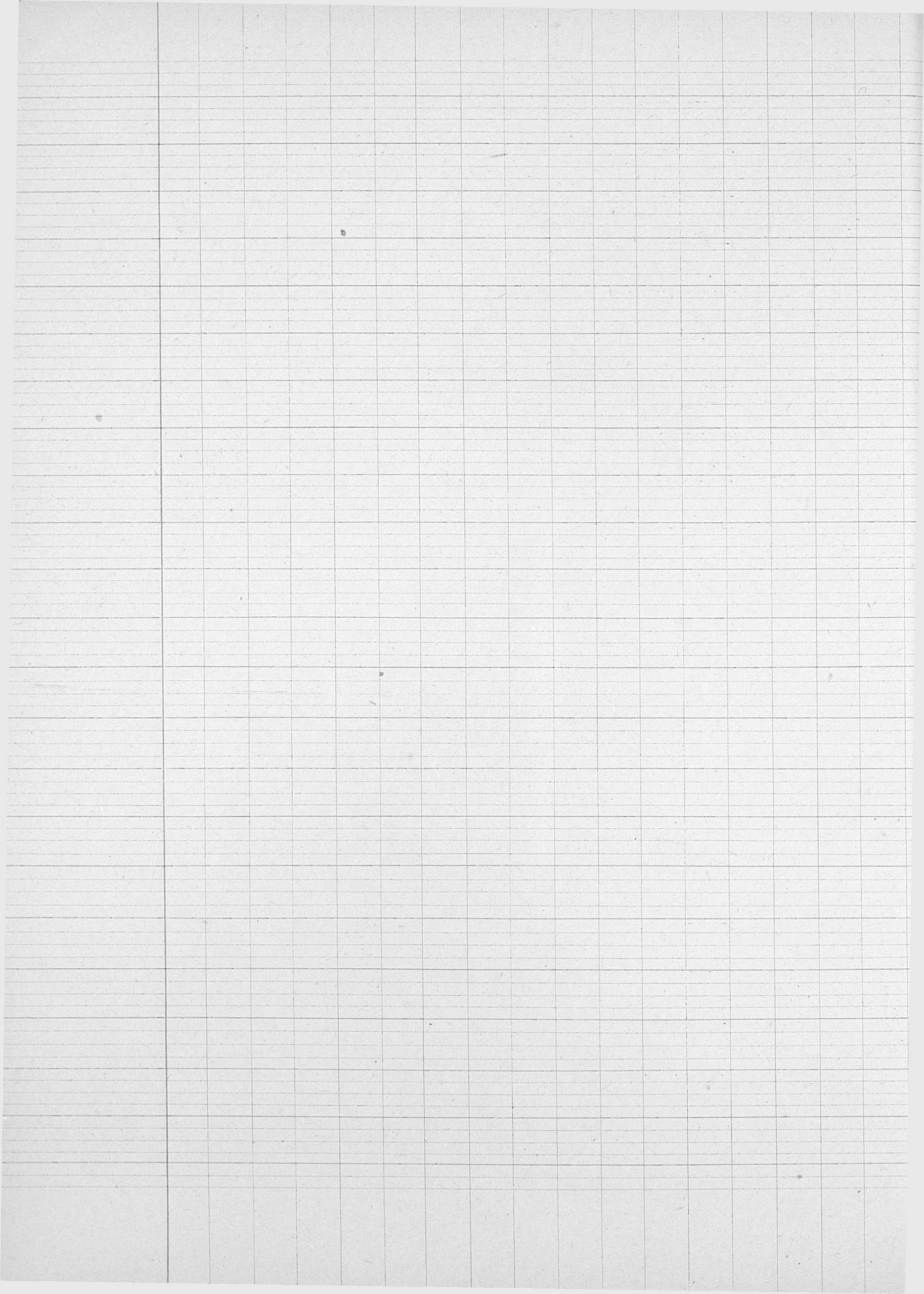


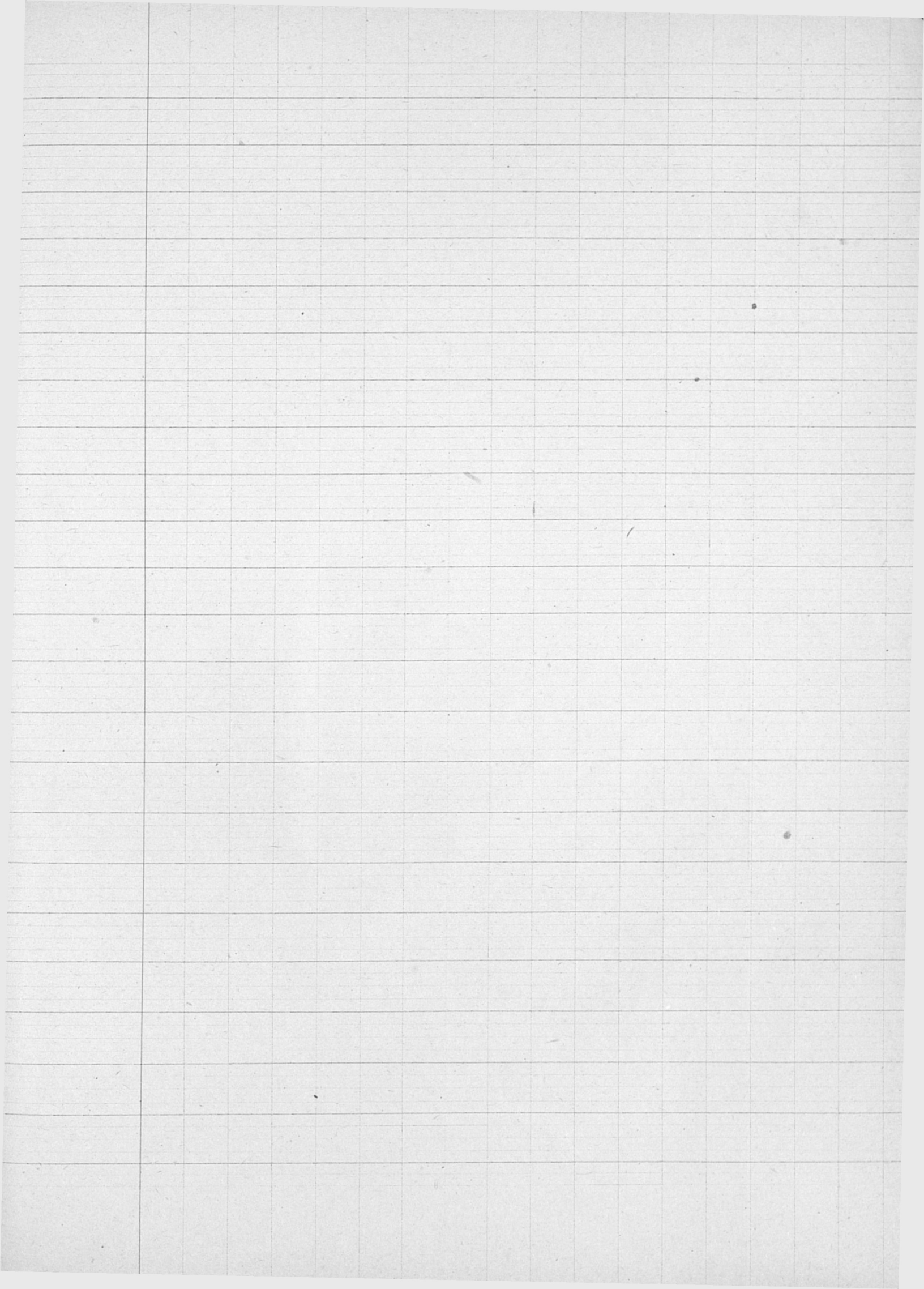


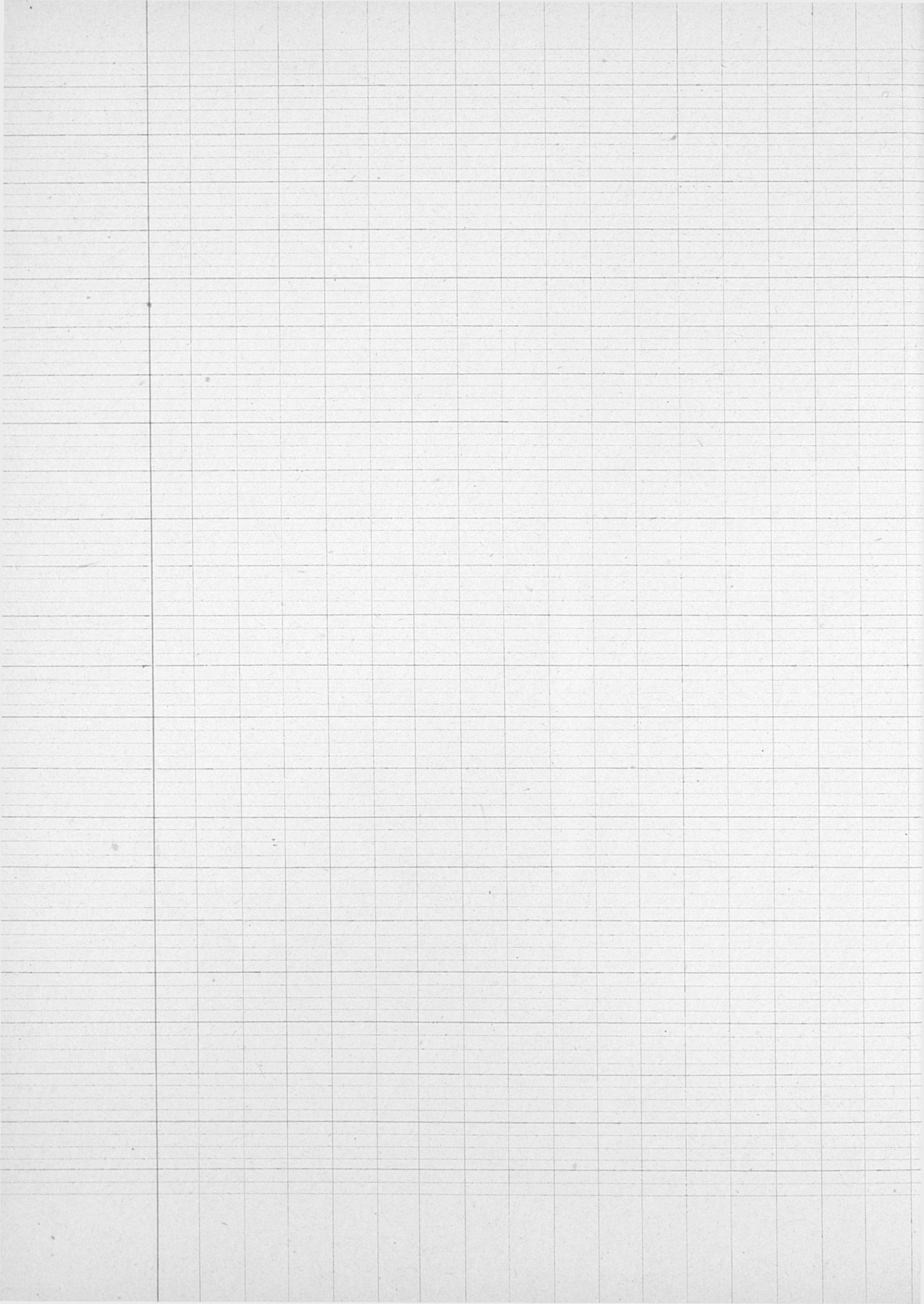


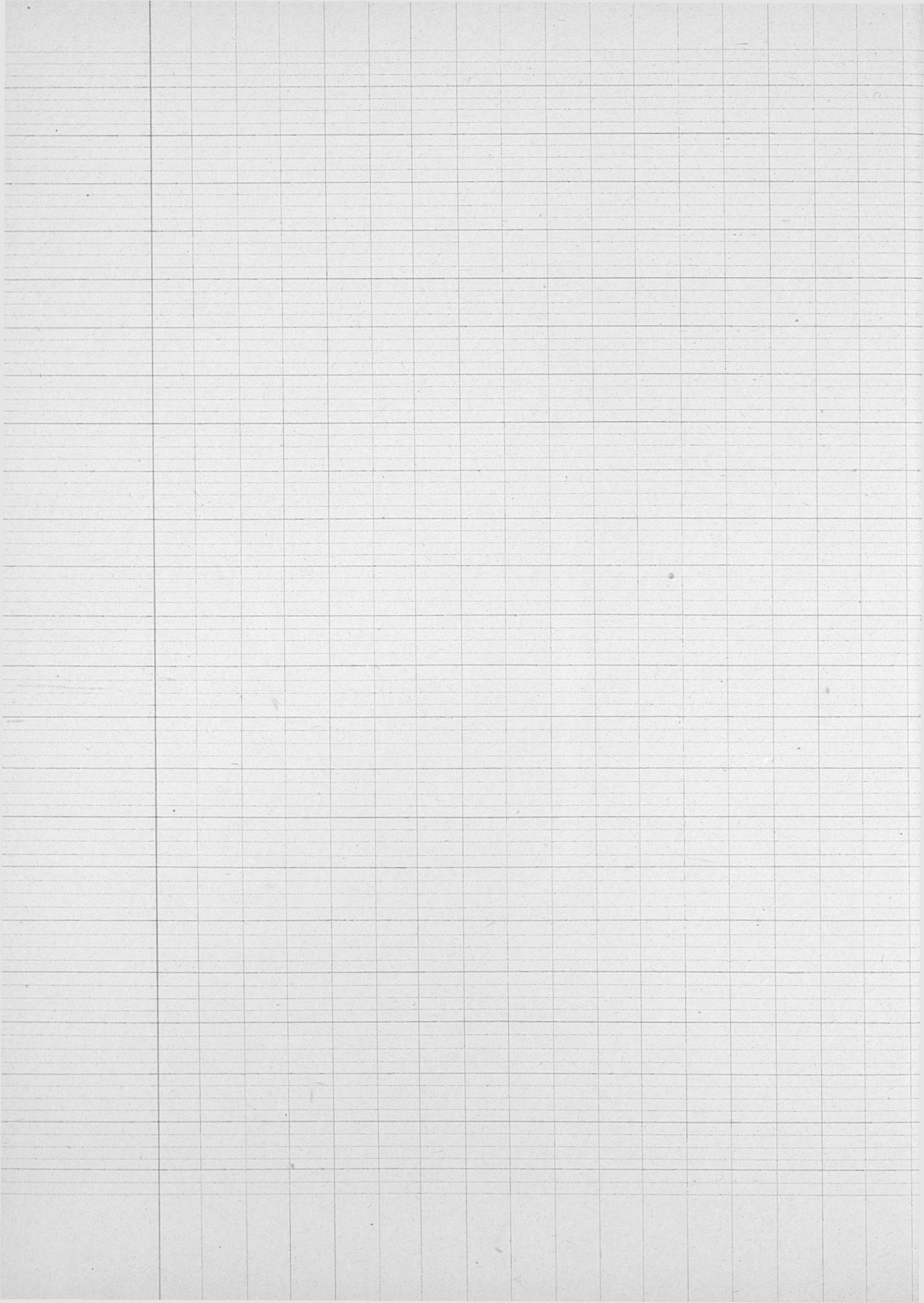


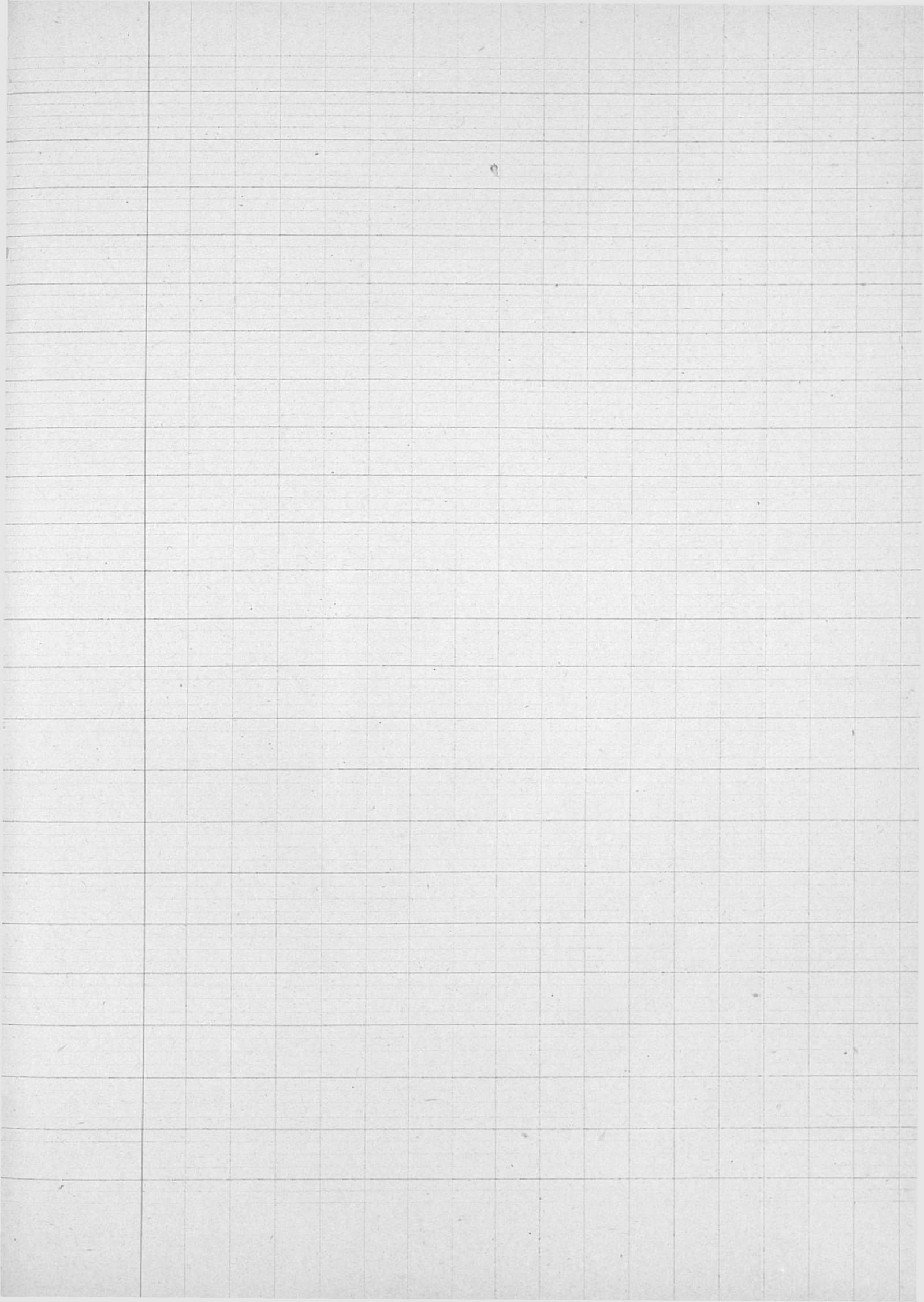


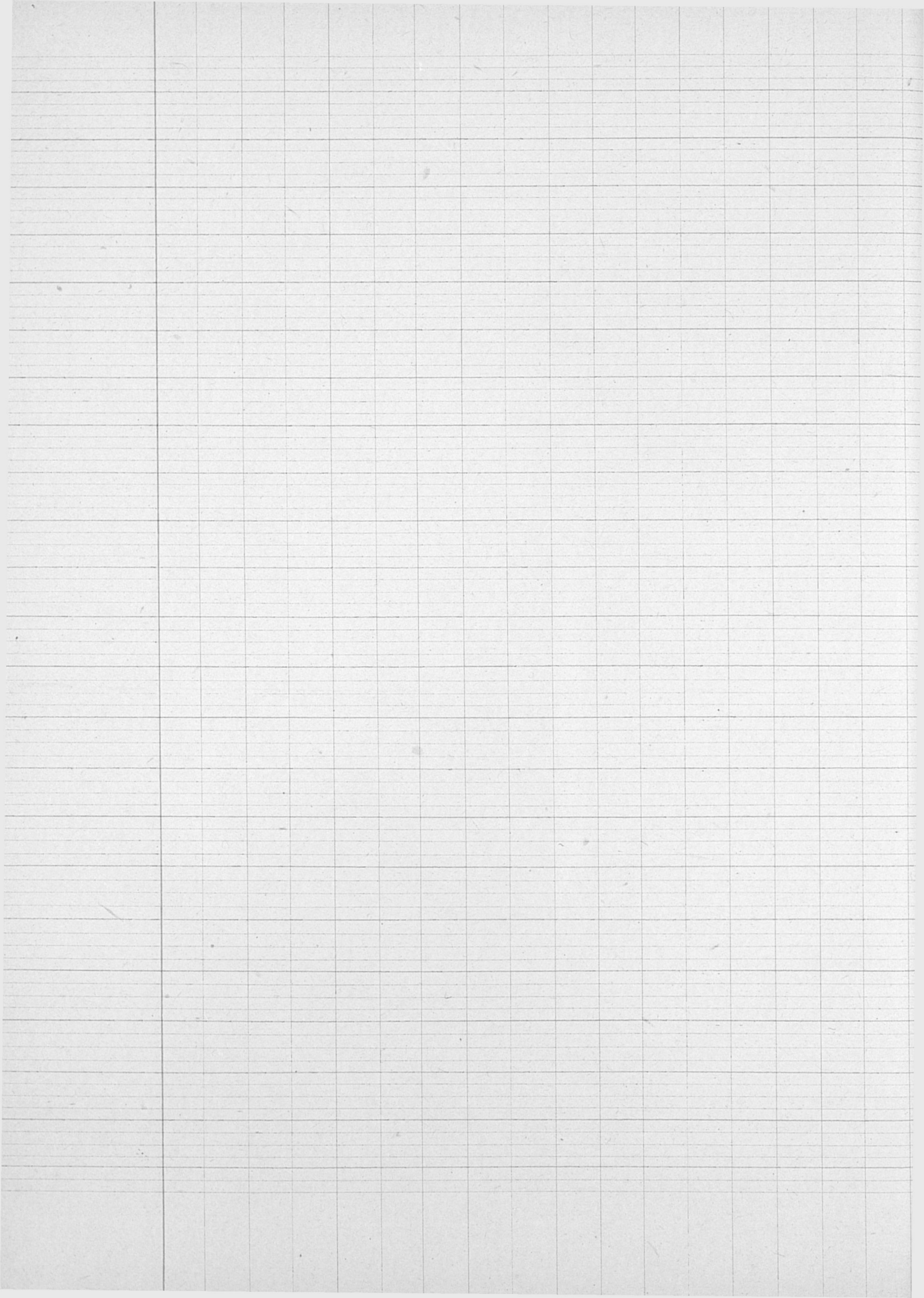


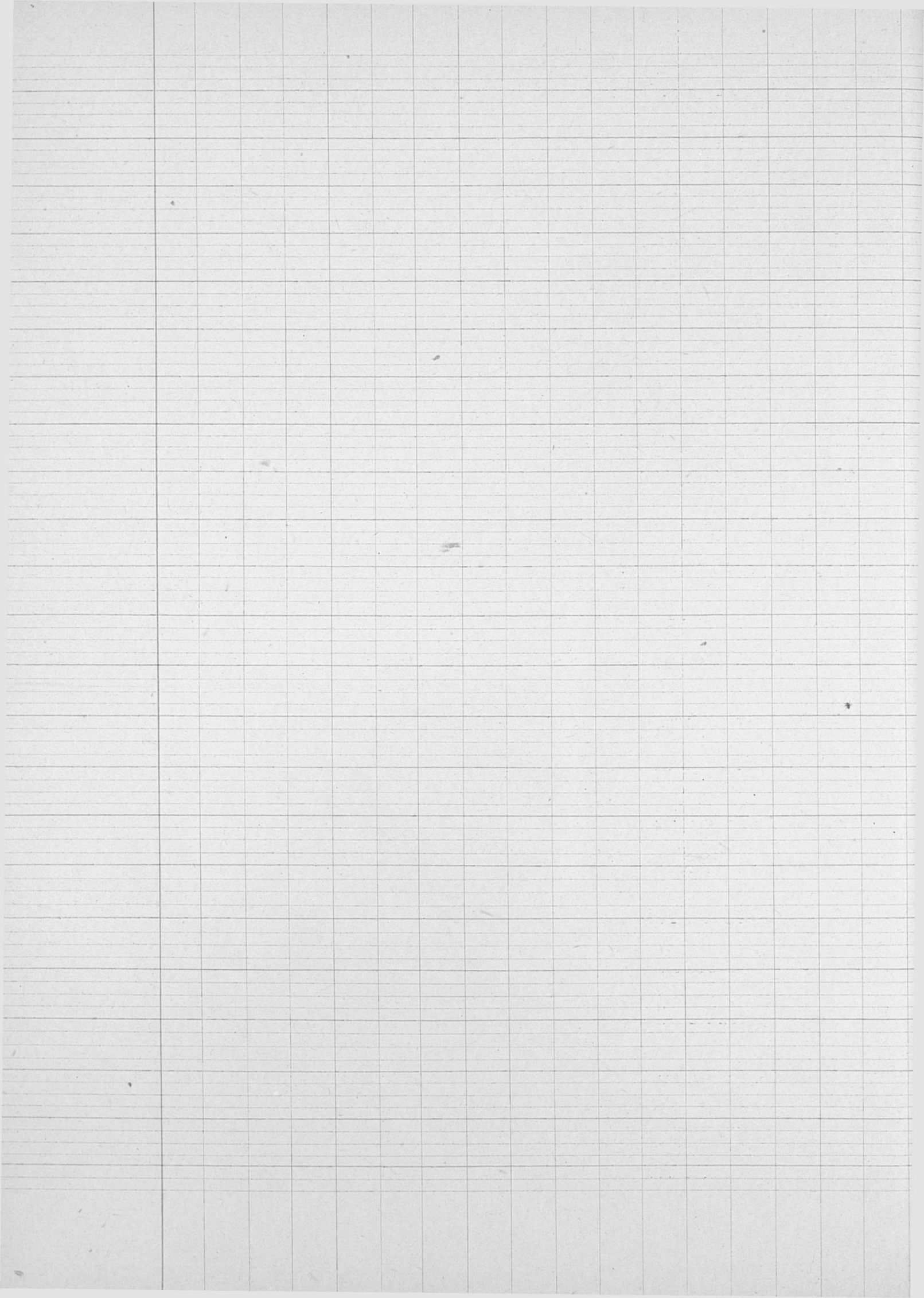


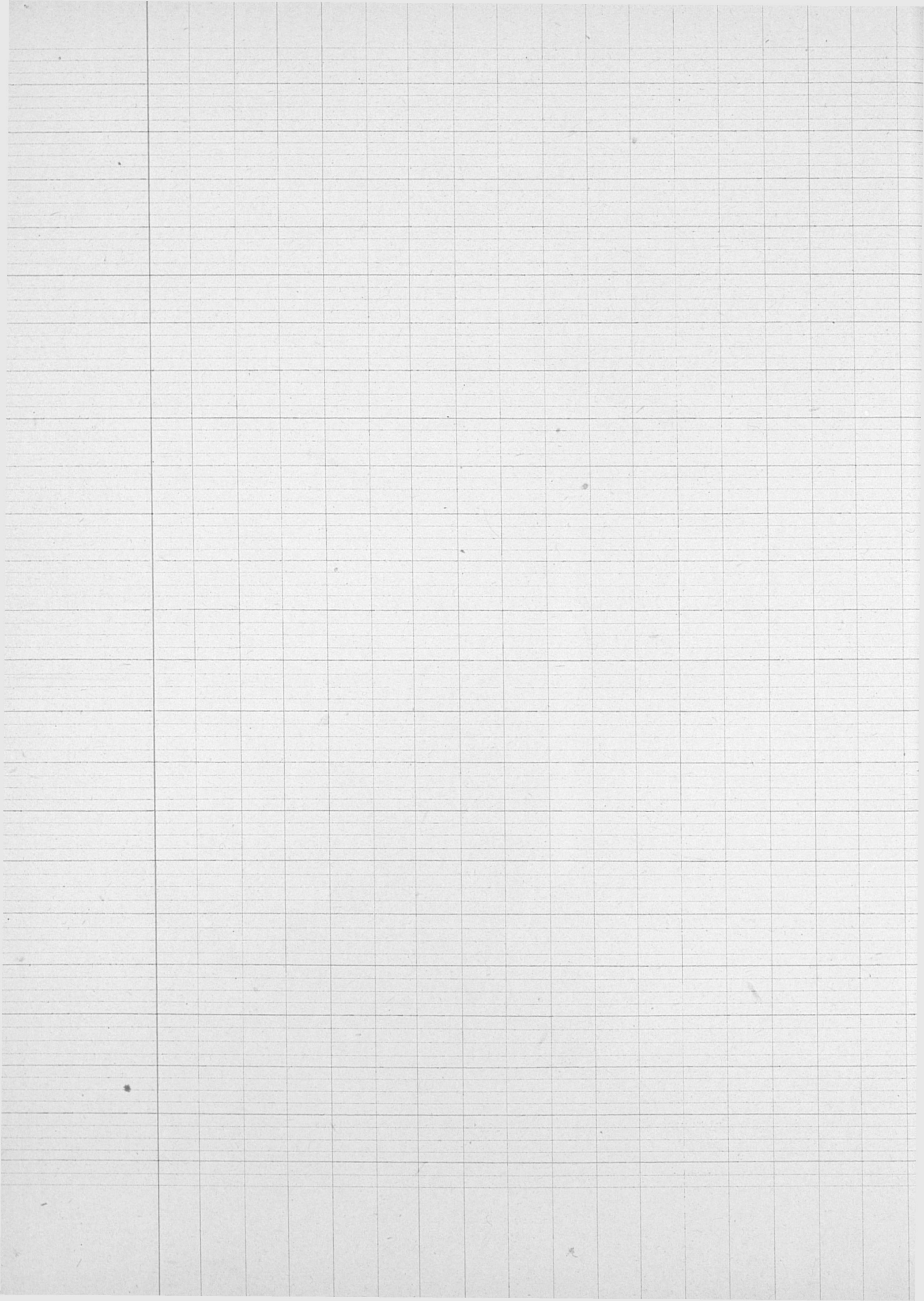


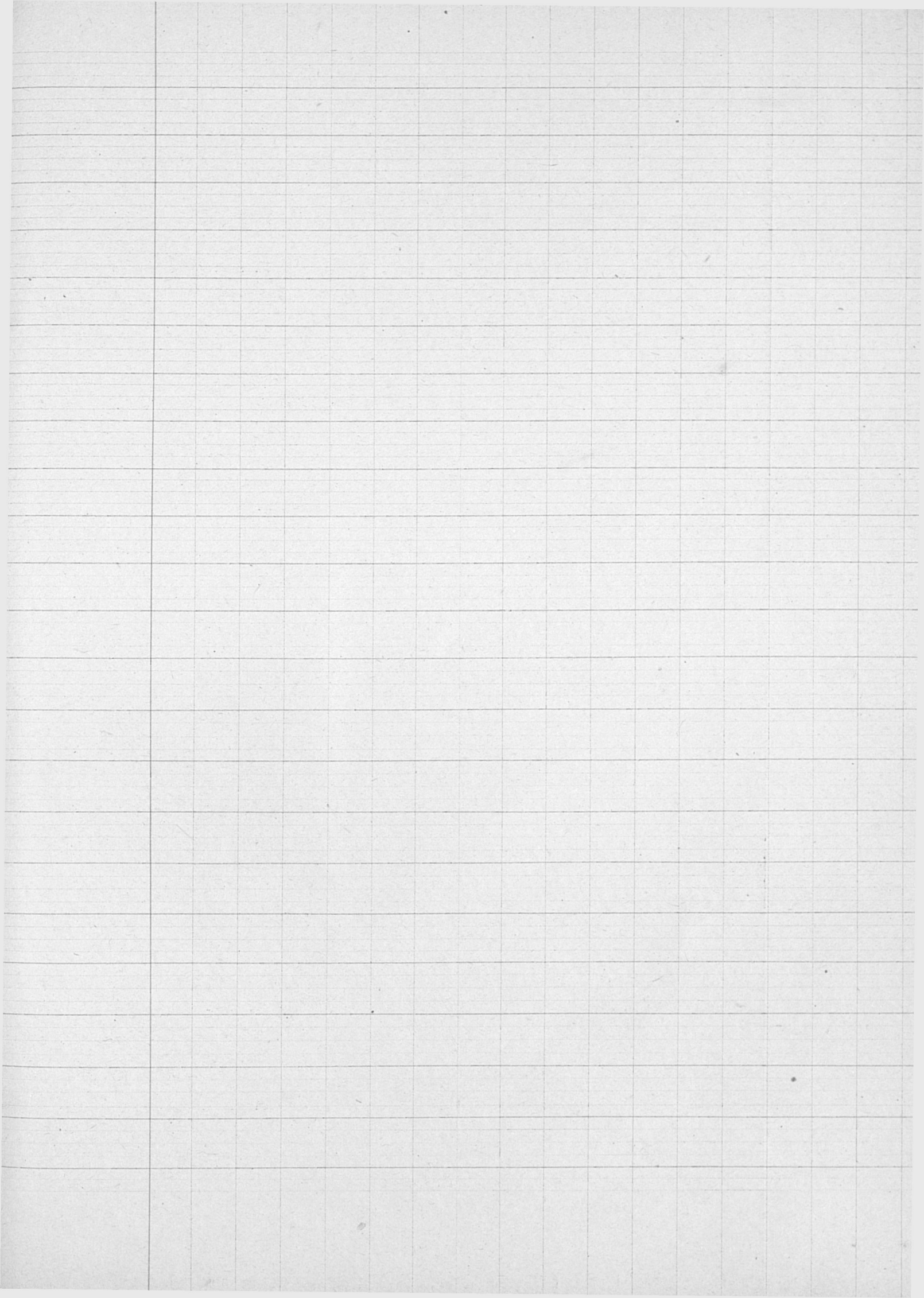


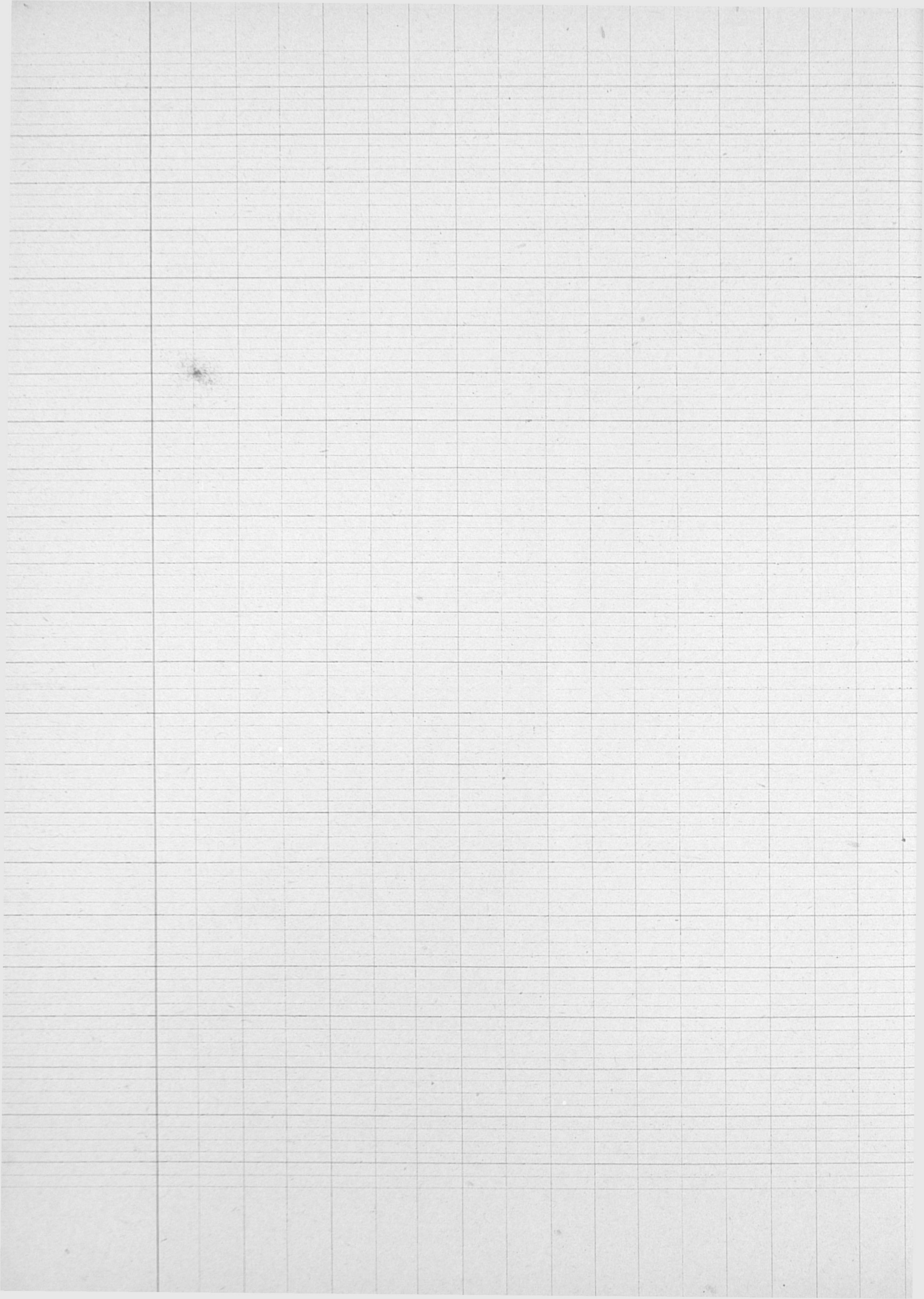


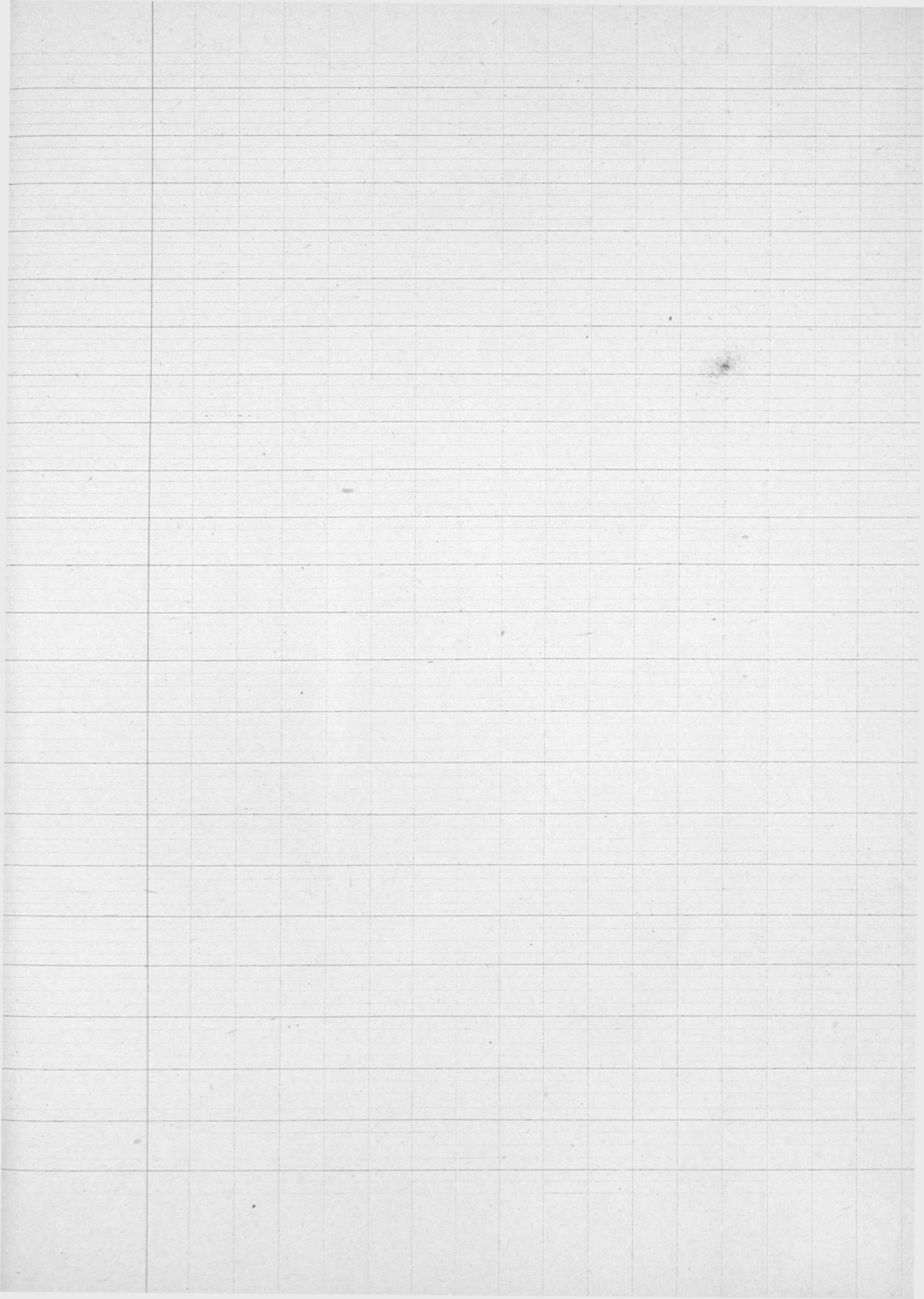














dans les
ays.

LOUART.

empêcher la population strasbour-
geoise, embrigadée de force dans le
Volkssturm, d'être déportée avec le
retrait des troupes allemandes.

ge et au transport, on se de-
mande ce qui reste. De même
on sait que le salaire horaire

ZEI
«
nflance
dans
omphé
DIT:

NAVAS

nales des arces-
rmaux libéraux ont
certaines bureaux,
rojet de cons-
populaire » ont
nt au parti na-
0 étudiants et
et dévoués à
cours d'une

pour l'ensemble du
de cet éta-
eu de victi-
établissement
us ont atte-
la banlieue

te

ment

nt

snus

LE

ada.

200.000

de l'État

os iron-

armées

avallée-

dique, et

calme et

par la

e nation

matières

tout be-

vertu

n'appor-

tion à

deviendra

2o ils devront quitter les villes et
villages et essayer de se disperser
dans la campagne en évitant à tout
prix les routes que rendront inuti-
lisables les bombardements massifs
des Alliés.

3o s'ils ne peuvent quitter la lo-
calité où ils se trouvent, ils devront
se réfugier dans les abris et n'en
sortir qu'après s'être assurés du dé-
part des troupes allemandes de la
région.

Le Commandement Suprême aver-

xees pour toutes les catégories
de bénéficiaires, aux taux
arrêtés ci-après:

Communes de plus de 5.000
habitants: 1^{er} rang, 18 frs; 2^e
rang, 19 frs; 3^e rang, 20 frs;
4^e rang, 30 frs.

Communes de moins de

Bruxelles, 1^{er}. — Parant
l'extrême gravité de la situa-
tion alimentaire belge, M.
Pierlot a déclaré, hier, que la
Belgique n'avait de réserves
de matières grasses et de vian-
de que pour une quinzaine de
jours.

Les prix

L'appel est adressé particulièrement aux ouvriers qui se trouvent dans la Ruhr, la Rhénanie et la Westphalie rhénane.

Athènes. — A la suite de la décision des organisations de résistance Elas et Edes de refuser d'exécuter l'ordonnance gouvernementale prévoyant leur dissolution et la reddition de leurs armes pour le 10 décembre, le cabinet grec se trouve devant une situation qui pourrait provoquer une crise gouvernementale.

Cette situation politique se trouve aggravée par la situation alimentaire qui reste angoissante en Grèce et qui a provoqué hier à Athènes une imposante manifestation populaire, ainsi que dans de nombreuses autres villes.

Paris, 1er. — Le Conseil des Ministres a été consacré aujourd'hui à l'expédition des affaires courantes. Une question importante a été étudiée. M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, a rendu compte de la situation de l'approvisionnement en charbon, des sucreries et des industries essentielles à l'Agriculture.

La situation de l'ensemble de ces industries est extrêmement grave. Les sucreries de la région de l'Oise, du sud de l'Oise, par exemple, sont en panne faute de charbon. Cet arrêt ne menace pas seulement la production des sucres mais celle de tous les sous-produits : alcools, pulpe, aliments mélangés nécessaires au bétail, par conséquent l'approvisionnement en viande et en lait de la région parisienne.

Devant cette situation, le Gouvernement a décidé de tenter un effort important pour fournir aux sucreries le contingent de charbon nécessaire à leur démarrage.

Un autre point important de ce Conseil a été la communication de M. René Mayer, ministre des Travaux publics et des Transports qui, d'après les rapports qui lui sont parvenus, a rendu compte de la situation à Strasbourg. D'après ces rapports, les ponts de cette ville sont intacts. L'eau, le gaz et l'électricité fonctionnent à peu près normalement.

Les Allemands, dans leur départ précipité, ont même laissé un contingent assez important de charbon. Le port de Strasbourg n'a pas encore subi de destruction à l'heure actuelle. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'ennemi l'occupe encore.

Depuis quelques années, on de bien des ouvriers de la ville oscille actuellement autour de 20 francs. Nous ne faisons pas de reproches, nous comparons: ce n'est pas en vendant le cidre à 200 francs l'hecto que les cultivateurs vont s'enrichir beaucoup. Ils gagneraient beaucoup plus à laisser pourrir les pommes

Mais le problème important n'est pas celui de l'argent actuellement possédé, c'est celui de l'équilibre financier de l'exploitation agricole. Il faut que nos produits soient vendus à un prix qui nous permette de nous rééquiper, qui nous permette de vivre et de maintenir la vie de notre famille dans l'aisance, qui nous permette enfin d'établir nos enfants quand ils en ont l'âge.

M. le Ministre de l'Agriculture, traitant récemment des prix agricoles, a parlé du «prix social», à mi-chemin entre les désirs des cultivateurs et les possibilités des consommateurs. Nous ne nions pas que ce prix social soit nécessaire dans l'actuelle période de réorganisation, mais ce ne peut être une solution définitive: il faut, avant tout, que l'agriculture vive, il faut que ses prix de vente équilibrent ses prix d'achat, il faut qu'elle augmente son équipement technique, il faut qu'elle augmente son confort de vie et même, n'ayons pas peur de le dire, il faut qu'elle s'enrichisse.

En disant cela, nous ne faisons pas de démagogie. Les paysans sauront se soumettre aussi généreusement que les autres aux difficultés de l'heure présente, et accepter tous les sacrifices qu'impose le relèvement du pays, mais la prospérité de l'agriculture est à la base de la prospérité de la France, nation agricole avant tout. La richesse d'un pays n'est pas dans la banque et le commerce, elle est d'abord dans la production des matières premières, nécessaires à l'alimentation et à l'industrie. Le reste est conséquence ou tromperie.

Or, actuellement, les prix payés au producteur sont souvent insuffisants. Certaines de ces insuffisances tiennent peut-être aux difficultés de l'heure, mais d'autres dépassent vraiment les bornes. Nous nous bornerons à un seul exemple, celui des pommes.

Un arrêté du commissaire régional de la République pour la Bretagne, en date du 6 septembre 1944, a fixé le

de bien des ouvriers de la ville oscille actuellement autour de 20 francs. Nous ne faisons pas de reproches, nous comparons: ce n'est pas en vendant le cidre à 200 francs l'hecto que les cultivateurs vont s'enrichir beaucoup. Ils gagneraient beaucoup plus à laisser pourrir les pommes sous les arbres et à venir faire du déblaiement dans les villes. Est-ce cela que l'on veut ?

Il en va de même pour les
pommes à couteau. Le
fixé pour la Bretagne de
à 450 francs le quintal, ne
met guère un grand be-
soin quand on sait les so-
igner la cueillette des fruits
l'on veut conserver.

Les raisons de ce sont absolument insuffisantes, nombreuses et complexes. Nous les exposons dans un de nos prochains articles.

J. DESCHAMPE

N. D. L. R. — Un de nos lecteurs nous demande sous quelle base les fermages doivent être calculés. Les propriétaires, nous dit-il, prétendent 450 francs, les fermiers 432

Les prix qui servent à fixer les loyers calculés en nature sont généralement effectivement payés aux cultivateurs à savoir 432 francs et non 450. Il en va de même pour les autres denrées servant dans la région de base au calcul des loyers, en particulier les pommes de terre et le lait.

La date à partir de laquelle le nouveau cours doit être utilisé n'est pas encore fixée.

J. D



LE GÉNÉRAL DE GAULLE

"L'emprunt est une réussite. (rer
que je demande, au ne didat
l'intérêt de tous, le triomphe de
que les Français ont dan penci
SSI

L'EMPRUNT DE LA